



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



Vet. Fr. II A. 1211



2742

par Huet

Bought from Georges Heilbrun





D I A N E

DE

C A S T R O



DIANE DE CASTRO.



Le Comte Prince de Sagnasque

A PARIS,

Chez HIPPOLYTE - LOUIS
GUERIN, rue S. Jacques, à S.
Thomas d'Acquin, vis-à-vis S.
Yves.

M. DCC. XXVIII.

Avec Approbation & Privilège du Roy.

TAYLOR
UNIVERSITY
17 JUN 1975
OF OXFORD
LIBRARY



DIANE DE CASTRO.

APRE'S la sanglante bataille de Zito que Blasco-Nugnez Vela Viceroy du Perou perdit avec la vie, le vainqueur Gonsalve Picarrene se proposa point de plus agréable fruit de sa victoire, que la possession de la belle Diane de Castro, dont le mari Don Louis de Ribera avoit été tué dans le combat. La nécessité des affai-

A

2 *Diane de Castro*

res obligea Piçarre de faire un assez long séjour à Zito : & étant ensuite de retour à la ville des Rois , capitale de ce grand Empire , son premier soin fut d'aller consoler cette jeune veuve. Il la trouva plus affligée , qu'il n'avoit crû , s'étant persuadé que la tyrannie que son mari avoit exercée sur elle , lui en rendroit la perte moins sensible : mais sa vertu qui ne lui avoit jamais permis de se dispenser envers son mari des moindres devoirs pendant sa vie , l'obligeoit encore après sa mort , de ren-

Diane de Castro. 3

dre à sa mémoire plus qu'elle ne devoit. Elle avoit d'ailleurs de grands sujets de trouble & de douleur : elle se voïoit dans un âge & dans une condition exposée à toutes sortes d'injures ; dans un país si éloigné du sien, qu'elle n'osoit quasi esperer de le revoir ; si plein de confusion, que les chefs & les soldats entreprenoient tout avec hardiesse, & l'exécutoient avec impunité. Mais ce qui faisoit sa plus grande inquiétude, c'étoit la passion violente qu'elle sçavoit que Picarre avoit pour elle,

4 *Diane de Castro.*

homme de mérite , mais plein d'ambition ; rebelle à son Prince , enflé du succès d'une victoire recente ; de la hardiesse duquel elle avoit sujet de tout craindre. Ce tyran, qui se pensoit déjà bien affermi dans le thrône du Perou, & qui n'attendoit que l'occasion de s'en déclarer Roi , mesurant ses pretentions à son pouvoir , ne crut pas trouver de resistance dans le cœur d'une veuve indefenduë ; il espéra de l'ébloüir aussi aisément par l'éclat d'une couronne , qu'il en avoit été ébloüi lui-même. Il l'a-

Diane de Castro. 5

borde avec ces pensées , & sans trop de façon , Madame , lui dit-il , si ma fortune étoit encore douteuse , ou que vous fussiés encore dans une condition qui ne vous permît pas de recevoir mes services sans scrupule , je serois plus réservé à vous les offrir ; mais vous voiant maintenant maîtresse de vous-même , ne dédaignés point de devenir la mienne , & de partager avec moi le gouvernement du Perou , si l'Empereur me fait justice, ou peut-être la couronne , s'il ne me la fait pas. Diane qui avoit

6 *Diane de Castro.*

prevû ce compliment, & qui de peur d'aigrir l'esprit altier de Piçarre, avoit résolu de l'entretenir d'esperance, & de tirer l'affaire en longueur, lui répondit qu'elle douteroit que la déclaration qu'il lui faisoit, fût sincere, & qu'elle auroit sujet d'apprehender qu'il ne voulût tirer avantage de la foiblesse d'une veuve dépourvue de toute protection, si sa generosité lui étoit moins connue; qu'elle croïoit veritables les assurances de son affection, qu'elle le supplioit seulement de considerer l'état

Diane de Castro. 7

où elle se trouvoit ; qu'elle ne pouvoit encore écouter de semblables propositions sans offenser la memoire de son mari ; que s'il lui plaisoit d'attendre que le tems de son deüil fut expiré , elle lui feroit alors connoître combien elle étoit reconnoissante de ses bontés. Piçarre ne manqua pas de fonder de grandes esperances sur ces paroles , il lui accorda le tems qu'elle lui demandoit ; & cependant sans s'amuser à l'entretenir de sa passion , il ne lui parla plus que des desseins qu'il avoit sur cet état,

A iiij

8 *Diane de Castro.*

des douceurs de leur futur mariage, & de la grandeur de leurs descendans. Il continua de la voir avec assiduité, & de faire pour elle toutes les galanteries que le deüil où elle étoit pouvoit souffrir, se servant de la commodité que lui donnoit la vie libre & familiere de ce pais, & fort éloigné de la contrainte à laquelle les Dames sont assujeties en Espagne. Le bruit de cette recherche ne tarda guere à se repandre dans tout le Perou. François de Carvajal, confident & principal ministre de Pi-

Diane de Castro. 9

çarre, en fut alarmé, voïant par là renverser tous les projets qu'il avoit faits pour l'établissement de sa maison, en faisant épouser sa fille unique à son maître. Cet homme étoit artificieux dans sa conduite, heureux dans ses desseins, violent & cruel, & faisant servir toute son adresse à l'avantage de ses intérêts. Il résolut de s'éclaircir de la vérité avant toute chose : il va voir Diane, & la félicite de sa bonne fortune, qui en lui donnant le cœur de Piçarre, l'appelloit à la souveraineté du plus riche Em-

10 *Diane de Castro.*

pire du monde. Il esperoit découvrir l'état des choses dans la réponse qu'il attendoit sur ce compliment, & il l'eut découvert en effet si Diane eut sçû l'interêt qu'il avoit de traverser une affaire dont il temoignoit desirer le succès. Mais le croïant de concert là-dessus, comme sur tout le reste, avec son maître, elle lui répondit à peu près, comme à Picarre, que l'honneur qu'on lui vouloit faire étoit grand, mais qu'elle ne croïoit pas en pouvoir recevoir, ni même écouter les offres avec bienveillance dans l'affliction

Diane de Castro. 11

où la mettoit la mort encore recente de son mari. Carvajal fut trompé à cette réponse , comme Picarre l'avoit été , qnoiqu'il l'interprêtât autrement. Il crut que Diane se vouloit faire valoir par ce retardement , & resolut d'en profiter pour rompre leurs desseins. La premiere voie qu'il tenta , fut d'essaier de dissuader Picarre. Il le prit par son foible , qui étoit son ambition , il lui representa que Diane étant nièce de Vaca de Castro , qui avoit gouverné le Perou devant Nugnez , ses inclinations é-

12 *Diane de Castro.*

toient sans doute portées au parti de l'Empereur ; qu'elle y avoit plusieurs amis , & quelques parens qui avoient suivi ce gouverneur, qu'il étoit à craindre qu'elle ne se prevalut de l'amour où il s'engageoit, pour le perdre en pénétrant ses desseins, & les découvrant aux ennemis ; qu'un amant auroit de la peine à cacher son secret à une femme aimable, & une femme à le garder. Ajoutés, disoit-il, qu'on peut juger de l'humeur de celle-ci, par le traitement qu'elle a reçu de son mari. S'il a été jaloux, c'est qu'elle

Diane de Castro. 13

le a été coquette ; & s'il lui ôtoit la liberté, c'est qu'elle en abusoit. Piçarre ne put souffrir plus long-tems un discours qui offensoit ce qu'il aimoit. Vous le prenez mal , répondit-il brusquement ; la bizarrerie de D. Louïs si connue & dans le Perou & dans l'Espagne, met Diane à couvert de ce reproche. Du reste je m'assure que l'avantage d'être femme de Gonsalve Piçarre , lui fera bien-tôt oublier tous ce qu'elle a d'amis & de parens ; & si quelques-uns d'eux sont attachés au parti de l'Empereur, ce sera

14 *Diane de Castro.*

le moïen de les attirer au mien , que d'épouser leur parente. Carvajal voïant cette tentative fans effet , & cherchant quelques moïens plus sûrs pour parvenir à sa fin , le hazard les lui presenta. Il avoit la coutume de se faire apporter , & d'ouvrir toutes les lettres qui partoient de la ville des Rois , pour être portées à Panama , afin de découvrir les véritables sentimens des habitans du Perou pour son parti , & prévenir leurs intrigues avec les Imperialistes qui étoient en grand nombre

Diane de Castro. 15.

dans cette dernière place : lorsqu'il étoit le plus en peine de traverser les nouvelles amours de Piçarre , on lui apporta plusieurs lettres , dont il en trouva une conçüe en ces termes :

Mes apprehensions n'étoient que trop justes , le tyran veut m'épouser , il m'en a fait l'ouverture, & pour m'y engager il m'a découvert tout le secret de ses prétentions sur la couronne du Perou. Mais je choisirois plutôt la mort , que de me donner à un rebelle , si je n'espérois trouver dans vôtre amitié tout le secours dont j'ai besoin pour me tirer de ses mains. J'aime

16 *Diane de Castro.*

mieux me voir séparée de lui par la fuite, quelque perilleuse qu'elle soit, que de le voir séparé de moi par la main du bourreau, qui tôt ou tard chatiera son crime. Donnés-moi donc sans differer l'assistance à quoy le sang vous oblige.

La lettre s'adressoit à D. Alfonse de Castro à Panama. Carvajal fut ravi de joie d'avoir en main de quoi perdre la rivale de sa fille, & la concurrente de sa fortune; & de voir les avis qu'il n'avoit donnés à Picarre que sur un soupçon, confirmés par une si forte preuve. Il lui porte
cette

Diane de Castro. 17

cette lettre , & après la lui avoir fait lire , il exagere l'ingratitude de Diane , le peril où il s'alloit jeter en l'épousant , & la necessité de châtier cette perfidie. Enfin il se servit de toute son adresse pour l'irriter. Piccarre avoit beaucoup d'amour ; mais il avoit encore plus de fierté , & il se sentoît plus offensé par le mépris & les termes injurieux de Diane, que par son aversion. Il ne dissimula point son ressentiment devant Carvajal. Ah, ingrater, s'écria-t'il , puis-je ajouter foi au témoignage que mes

B

18 *Diane de Castro.*

yeux me rendent contre toi ! Puis je te croire si perfide , toi que j'ai crüe si vertueuse ! ne te suffisoit-il pas de me mepriser si tu m'en jugeois digne sans me trahir , & travailler à ma perte ! la passion que j'ai euë pour toi , étoit-ce une offense qui meritât la vengeance que tu as voulu prendre ! Ame noire , je te previendrai. Aidés moi ; mon ami , ajouta-t'il , adressant sa parole à Carvajal , je vous remets le soin de la punition de son crime ; j'espere de votre fidelité qu'elle sera & prompte

Diane de Castro. 19

& sévere. Carvajal fit une affaire d'état du châtement de Diane, il se rendit aussitôt chés elle, il lui remit sa lettre devant les yeux, & après lui avoir fait les reproches les plus piquans, & lui avoir dit les plus outrageuses injures, que son esprit aigre & sa langue envenimée lui purent fournir, sans respecter ni son sexe, ni sa qualité, ni son mérite; il la fit traîner dans les prisons publiques avec toute la rigueur & l'indignité possible. La ville fut emuë à ce spectacle, & on ne put apprendre sans éton-

20 *Diane de Castro.*

nement que cette belle personne , qui un peu auparavant attiroit les yeux & l'amour de tous les hommes par ses charmes, l'envie de ses égales par la fortune qui lui étoit préparée, fut condamnée à mourir le lendemain.

Mais personne ne fut plus sensible à cette triste aventure, que D. Alonse de Salazar, gentilhomme Aragonnois, qui sous un nom emprunté, & des habits peu convenables à sa qualité, & dans l'emploi de simple soldat, vivoit inconnu dans le Perou, &

Diane de Castro. 21

pour l'être encore d'avantage menoit une vie affés retirée. Il aimoit Diane depuis long-tems, & son amour l'avoit engagé à quitter l'Espagne pour suivre dans un país si éloigné celle loin de laquelle il ne pouvoit vivre : mais il l'avoit suivie fans se faire connoître ni à elle ni à personne. Car lorsqu'ayant appris d'elle-même que son mari la menoit au Perou, il lui fit paroître un desir extreme de ne la point abandonner, elle lui representa si bien les consequences de cette entreprise, le tort

22 *Diane de Castro.*

qu'en pourroit recevoir sa reputation, & les soupçons qu'en pourroit prendre son mari, que le respect que D. Alonso avoit pour elle, & l'extrême deférence avec laquelle il étoit soumis à toutes ses volontez, l'empêcha de la contredire ; mais son amour ne lui permit pas de la quitter. Il résolut de faire le voïage, & de le faire secretelement pour éviter les suites que Diane en apprehendoit, & sans se montrer à elle de peur de lui déplaire. Mais quoiqu'il n'en fut pas veu, il ne laissoit pas de la voir sou-

Diane de Castro. 23

vent. Il s'étoit logé dans une maison placée si commodement pour son dessein , que d'une galerie il découvroit , sans être découvert , la cour & les fenêtres de Diane. C'étoit là qu'il passoit la meilleure partie de sa vie , & quand en tout un jour il l'avoit entrevüe , il ne plaignoit point tout le tems qu'il avoit passé dans cette attente. C'étoit de là qu'il étoit témoin des visites de Picarre , & ce fut de ces visites qu'il prit une forte jalousie , qui fut augmentée par le discours que l'on fai-

24 *Diane de Castro.*

soit publiquement de sa recherche, & des esperances que Diane lui avoit données. Cent fois son desespoir le tenta de lui aller faire tous les reproches dont il la croïoit digne, & cent fois il apprehenda s'il se découvroit, de s'exposer lui-même à ceux que meritoit sa désobéissance. Il avoit chés lui une esclave Indienne, nommée Zirita, descendüe de la famille roïale des Yncas. Le pere de cette esclave fuïant les divisions de la cour, dans lesquelles sa naissance l'engageoit, s'étoit retiré il y avoit déjà

déjà quelques années dans la Province de Cuca, sur les bords de la Riviere des Amazones, en un lieu fort agréable. Lorsque Piçarre sortit du Perou pour aller conquerir les Provinces situées sur les rives de ce fleuve, cet Ynca le reçut favorablement avec ses troupes, lia avec lui une étroite amitié, & lui donna pour gages sa fille unique Zirita. Piçarre perdit bientôt la mémoire de ce bienfait. Il donna cette fille à l'un de ses Cavaliers. Ce Cavalier étant de retour au Perou, la vendit à

C

26 *Diane de Castro.*

D. Alonse, & l'Ynca son Pere l'ayant appris, en mourut de douleur. Elle étoit jeune, bien faite de corps, belle de visage, d'humeur agréable, d'esprit doux, & elle avoit scû gagner en peu de tems la confiance de son Maître. Il l'avoit retirée de son idolâtrie, & ne faisoit plus qu'attendre une occasion favorable pour la faire baptiser solennellement par l'Archevêque des Rois. Il avoit même prit plaisir dans sa retraite à apprendre d'elle la langue du Perou, & à lui enseigner celle

Diane de Castro. 27

d'Espagne & les coûtumes de sa Nation. Enfin il l'avoit si bien formée aux manieres Espagnolles , qu'on l'eût pû prendre pour une veritable Castillanne. Si son esprit fut docile aux instructions de son Maître, son cœur ne fut pas moins sensible à son mérite. L'Amour trouva place dans l'âme de cette Peruvienne, & il n'y fut pas long-tems fans que D. Alonse atteint du même mal , mais pour un autre sujet , en eût connoissance. Cette passion qu'il avoit fait naître dans un cœur qu'on pouvoit ve-

28 *Diane de Castro.*

ritablement dire barbare ,
lui fut agréable , & il se ſçut
bon gré d'avoir pû atten-
driſſer l'ame d'une Sauvage.
Mais Zirita deſeſpera d'at-
tendriſſer la ſienne, quand ſon
amour, qui la rendoit clair-
voyante ſur toutes les ac-
tions de D. Alonſe, lui eût
fait remarquer celle dont il
étoit touché pour Diane ,
& bien plus encore quand
elle eût appris enſuite de
D. Alonſe même tout ce
que cette paſſion lui avoit
fait faire ; & qu'après le re-
cit qu'il lui en avoit fait ,
voulant lui ôter l'eſperance
d'être aimé de lui , dont il

Diane de Castro. 29

voyoit qu'elle se flattoit, il acheva ainsi son discours: Tu peux juger, Zirita, par les choses que je viens de te dire, que cette belle Dame s'est renduë si absolument maîtresse de mon cœur, que toutes les beautés de la terre jointes ensemble, ne lui en pourroient pas disputer la moindre partie. Ces dernieres paroles la penserent faire mourir de douleur & de jalousie Elle fit mille desseins contre sa rivale, & contr'elle même. Mais enfin la raison fut la plus forte. Elle considéra l'injusti-

30 *Diane de Castro.*

ce de ses prétentions , qui lui faisoient poursuivre un bien déjà occupé par un autre. Elle fit réflexion sur les perfections de Diane , & voyant combien vainement on entreprendroit de lui ôter un cœur qui se conservoit depuis si long-tems & parmi tant d'épreuves , elle résolut de ne chercher plus que dans sa propre force le remede dont elle avoit besoin ; de sacrifier son amour à celle de D. Alonso , & de lui faire voir par son exemple, que ces ames qu'il appelloit barbares , étoient capables de com-

Diane de Castro. 31

battre & de vaincre les plus violentes passions. Elle ne chercha plus que l'occasion de déclarer ses sentimens à son Maître ; & le plaisir qu'il prenoit à s'entretenir souvent avec elle la lui donna un jour qu'il lui lisoit quelques Romances qu'il avoit faits pour Diane , il tomba sur un qui parloit de l'amour & de son bandeau. Seigneur, lui dit-elle , je vous ai souvent oüi dire que les Poëtes de votre Pais représentent l'Amour portant un bandeau sur les yeux ; mais je ne vous en ai point

32 *Diane de Castro.*

encore oüi dire la raison ;
& même je ne la puis com-
prendre ; car il me semble
que puisqu'il faut avoir vû
ce que l'on aime, pour l'ai-
mer parfaitement ; il faut
que l'Amour ait des yeux
& qu'il s'en serve. L'A-
mour a des yeux en effet ,
répartit D. Alonse , & il
s'en sert, mais ce n'est qu'au
travers du bandeau qui les
couvre , & qui lui fait voir
les choses tout autrement
qu'elles ne sont ; car il a la
propriété de diminuer aux
yeux les obstacles qu'il faut
vaincre ; d'augmenter les
plaisirs esperez ; de faire

Diane de Castro. 33

trouver mille sujets de haine dans un rival; de cacher tous les défauts de ce qu'on aime, & de ne laisser voir que les perfections, & même d'en faire voir qui n'y sont pas. Cela fait que les Amans ne trouvent rien de plus accompli que ce qu'ils aiment. Comment vous tenez-vous donc si assuré du mérite de Diane, reprit Zirita, puisque vous ne le voyez qu'au travers du bandeau que l'Amour que vous avez pour elle, vous met devant les yeux. Je pourrois m'y tromper, Zirita, repartit-il, si je ne

34 *Diane de Castro.*

jugerois d'elle que sur le rapport de mes yeux & de mon amour ; mais j'en juge encore sur celui de sa réputation , & de l'estime qu'elle s'est acquise & dans l'Espagne & dans ce Païscy ; & cette estime répond parfaitement à ce que j'en pense. La réputation est souvent trompeuse , repliqua l'Esclave , & pour bien juger de ce qu'on aime , il n'en faut pas juger par les yeux d'autrui , mais par les siens propres ; & pour en juger par ses yeux , il faut arracher ce bandeau dont vous parlez. Une estime

Diane de Castro. 35

générale, répondit l'Espagnol, & que le tems ne change point., ne trompe guere. Mais le bandeau trompe si bien ceux qui le portent, qu'il est très-rare qu'aucun se soit apperçû de le porter, & plus rare encore que s'en étant aperçû, il ait pû s'en défaire. C'est cependant ce que j'ai fait pour vous, dit Zirita, car enfin, Seigneur, pourquoi vous le diffimuler, j'ai ôsé vous aimer, & le bandeau dont l'Amour me couvrit les yeux, aussi-tôt que je les levai vers vous, me fit voir qu'il étoit possible

36 *Diane de Castro.*

qu'une miserable Esclave
fût aimée de son Maître ,
& qu'il n'étoit pas impossi-
ble que vous ôtassiez votre
cœur à Diane , pour me le
donner. Je crus voir mille
imperfections dans cette
Dame , & je ne me crus
pas moins digne qu'elle de
vous posséder. Mais enfin
j'ai arraché le bandeau ,
dont je me sentoís aveu-
glée , & j'ai reconnu mon
erreur. J'ai vû que Diane
étoit seule digne de D. A-
lonse , & que D. Alonse
seul méritoit Diane. J'ai ce-
dé toutes mes prétentions
à cette Dame, & je ne son-

Diane de Castro. 37

ge plus qu'à l'avancement de votre recherche , & à vous y servir selon mon devoir ; & ajouta - t - elle avec un grand soupir , contre mon inclination. Je ferai assez contente , si pour récompense du sacrifice que je vous fais de mon amour, vous me donnés une plus grande part à votre amitié. C'est donc à vous, Seigneur , de voir en quoi je puis vous être utile auprès de Diane. D. Alonse admirant la force & le courage de cette fille, genereuse, Zirita, lui dit-il, je vous ai donné mon estime dès

38 *Diane de Castro.*

le premier jour que je vous ai connuë , & vôtre qualité d'Esclave ne m'auroit pas empêché de vous donner mon cœur, si j'en avois été le maître. J'ai été bien aise que la fortune qui jusqu'ici vous a maltraitée , vous ait remise entre mes mains , afin que par mes mains, je puisse réparer l'injustice qu'elle vous a faite, en vous jettant dans une condition si différente de celle dans laquelle vous étiez née. Si j'ai differé jusqu'ici à vous rendre votre liberté , ce n'a été qu'afin que le présent que j'ai des-

sein de vous en faire , vous fût plus agréable , en vous rendant en même temps maîtresse du bien que L'Ynca votre Pere vous a laissé ; & peut-être me suis-je considéré moi-même en vous retenant ; car je vous avoüe que ma solitude me seroit bien désagréable , si vous ne m'aidiez à en supporter l'ennuy. Cependant je reçois l'offre que vous me faites de vos offices auprès de Diane : vous m'en pouvez rendre d'utiles & d'agréables. Je vous ai dit les raisons qui m'empêchent de me découvrir à

40 *Diane de Castro.*

elle ; je ne puis lui donner l'assistance & les conseils dont elle a besoin , dans l'état où elle est , & je n'ai personne que vous par qui je puisse les lui faire donner ; c'est à quoi vous me ferez fort propre. Peu de gens vous connoissent en cette Ville , pour avoir presque toujourns vécu fort retirée chez moi. Il faut que vous vous fassiez présenter à elle pour la servir ; vous feindrez de venir de la Ville de Coseo ; d'y avoir servi quelques Dames Espagnoles ; d'y avoir appris notre langue & nos mœurs, Dia-

ne

Diane de Castro. 41

ne vous prendra sans doute avec joie , & sera bien aise de vous avoir pour en être assistée & consolée dans la solitude où je la vois.

Ce sera alors que je lui pourrai donner par vous une partie du secours qui lui est nécessaire ; & par vous j'apprendrai si elle a encore quelque souvenir de moi , & de la fidélité que je lui ai promise.

Voyez quelle confiance je prens en vous , puisque je vous abandonne le soin de ma vie, en vous abandonnant celui de mon amour.

Zirita eût donné à son cher

D

42 *Diane de Castro.*

Maître de plus grands témoignages de son zèle. Elle lui promit d'exécuter ses ordres ; & en cela continua-t-elle , je mérite de vous quelque grace. Je ne vous demande pas celle que vous m'offrez de me rendre ma liberté , mais celle au contraire de ne me la rendre jamais , & de souffrir que je passe ma vie auprès de vous. L'Espagnol touché de ces paroles , ne put s'empêcher de l'embrasser en lui accordant sa demande ; & l'Esclave encore plus touchée de ses caresses , ne put retenir ses larmes.

Diane de Castro. 43

Ils penserent cependant à executer leur résolution, & dès le lendemain Zirita s'étant fait conduire chés Diane, & lui ayant offert son service, elle en fut agréablement reçue. Diane connut bien-tôt le mérite de cette fille; elle l'aima si-tôt qu'elle l'eût connue, & n'eût plus rien de caché pour elle, si-tôt qu'elle l'eût aimée; Elle lui parla des amours de Picarre, & ne lui défavoia point l'inclination dont elle étoit prévenuë pour D. Alonse; mais elle lui fit connoître en même

44 *Diane de Castro.*

tems que cette inclination étoit mêlée de beaucoup d'inquiétude, qu'elle avoit de grands sujets de douter de la constance de son amant, que si ses soupçons se trouvoient véritables, elle quitteroit le monde, & finiroit sa vie dans un convent. Zirita, malgré ses résolutions, avoit toujours gardé une secrete espérance, que le tems & l'absence auroient effacé D. Alonso de l'ame de Diane. Elle s'affligea de s'être trompée, & bientôt après elle eût dépit de s'en être affligée, & continuant

Diane de Castro. 45

de se rendre victorieuse de son amour, elle confirma Diane dans le sien, lui faisant espérer de retrouver quelque jour D. Alonse tel qu'elle l'avoit laissé, ajoutant qu'il n'étoit pas croyable qu'un homme aussi vertueux, qu'elle le lui avoit représenté, fut capable d'une infidélité. C'étoit dire justement à Diane. ce qu'il falloit pour s'en faire aimer. Depuis ce jour elle n'eût plus rien de caché pour Zirita, & Zirita ne dissimula rien à D. Alonse de tout ce que Diane lui en dit. L'A-

46 *Diane de Castro.*

moureux Espagnol apprit par cette voye la constance de sa Maîtresse, avec des transports incroyables de joye, & sans ce secours la jalousie qu'il avoit de la recherche de Piçarre, l'eut fait mourir. Il douta fort s'il ne se feroit point connoître à elle ; mais se souvenant de la crainte qu'elle lui avoit fait paroître en partant d'Espagne, de blesser sa réputation, si elle souffroit qu'il la suivit au Perou ; il n'osa s'exposer aux reproches qu'il en appréhendoit. Les choses étoient en cet état lorsque

Diane de Castro. 47

Carvajal surprit la lettre qu'elle écrivoit à son cousin Alonse de Castro, & la condamna à la mort.

Quand D. Alonse n'auroit pas appris par l'émotion publique l'extrémité où Diane se trouvoit réduite, sa fidelle Zirita ne lui auroit pas laissé long-tems ignorer. Elle courut lui porter cette triste nouvelle, & acheva de le mettre dans le trouble dont est capable un homme infiniment amoureux, & prêt à perdre ce qu'il aime, & à le perdre de la maniere du monde la plus affligeante.

48 *Diane de Castro.*

te. Il cria , il pleura , il s'arracha les cheveux , il se désespera. Ces transports eussent duré plus long-tems , si Zirita ne lui eût représenté combien ils étoient inutiles dans la conjoncture présente. Qu'il étoit question d'agir, & d'agir avec diligence & avec vigueur. D. Alonse étoit si hors de lui , que tout ce qu'il pouvoit faire , étoit d'écouter les conseils & les expediens que lui proposoit Zirita , sans pouvoir lui-même s'appliquer à les chercher. Le premier qui vint à l'esprit à l'Esclave, fut

Diane de Castro. 49

fut d'aller trouver sa maîtresse dans la prison , de prendre son habit , & lui donner le sien , quoiqu'elle ne deût attendre qu'une mort rigoureuse de la cruauté de Carvajal , demeurant en la place de Diane , & la faisant échapper. Mais la diligence avec laquelle ils sçurent que les portes étoient gardées , leur ôta toute espérance de faire réüssir ce dessein. Ziritita ne se rebuta point pour cela , & après avoir rêvé long-tems , courage , Seigneur , s'écria-t'elle tout d'un coup , courage, la vi-

E

50 *Diane de Castro.*

toire est à nous ; non seulement je redonnerai cette nuit la liberté & la vie à Diane , mais dans peu de tems je redonnerai Diane à D. Alonse. Partés au plûtôt, Seigneur , & vous rendés en la Province de Cuca: l'Indien que je vous ai donné, & qui a été des vassaux de mon pere , vous conduira dans la maison qu'il m'a laissée , & vous y fera recevoir & obéir : il en sçait les chemins. Cependant j'ai imaginé un moïen infailible pour mettre Diane en liberté, j'y vais travailler ,

Diane de Castro. 51

préparés toutes choses pour nous recevoir : que si vous avés encore quelque scrupule de vous montrer à elle , travestissez - vous en Indien, feignez d'être mon frere, & cachez-vous à votre maîtresse sous le nom & l'habillement d'Ynca. Ce discours fit voir les cieux ouverts à D. Alonso. Il remercia mille fois la courageuse esclave, & aiant disposé toutes choses pour son départ, il sortit de la ville des Rois sur le commencement de la nuit, accompagné d'un seul Indien, & prit la route de

152 *Diane de Castro.*

Cuca. Zirita de son côté s'assure de deux Indiens, dont la fidélité & le courage lui étoient connus; ils sçavoient sa naissance, & l'honoroient comme ils devoient: car c'est la coutume de ces peuples, d'avoir beaucoup de respect & d'obéissance pour tout ce qui touche de parenté à la maison de leurs Rois. Elle prépare les choses nécessaires pour son entreprise, donne ses ordres aux deux Indiens, & va voir Diane dans sa prison. On eut de la peine à lui en accorder la permission; mais

on la reconnût enfin pour être à elle & on la lui accorda. Elle la trouva seule dans une grande tranquillité d'esprit, & fort résolüe à la mort. Sitôt qu'elle vit Zirita, tu viens me consoler, sans doute, ma chere, lui dit-elle, parce que tu me crois affligée : mais sçaches que la mort n'est pas un mal, dont une miserable comme moi doive s'affliger. J'ai perdu les douceurs, qui seules pouvoient me rendre la vie agréable ; & si le ciel me l'eût plus long-tems conservée, l'amour du tyran,

54 *Diane de Castro.*

& le funeste mariage qui m'étoit inévitable me, l'eussent renduë infiniment odieuse. Je meurs contente, n'ayant pû vivre heureuse.

Vous avés plus de consolation que vous ne pensés, Madame, répondit l'Indienne, puisque je viens vous tirer de la captivité où vous a réduite l'injustice de vos ennemis; attendés seulement quelques heures, & vous verés l'effet de mes paroles. Diane connoissoit l'esprit & la hardiesse de Zirita; & ne douta point de sa délivrance puisqu'elle l'en

Diane de Castro. 55

affuroit. Sur le minuit les deux Indiens se présentent dans un jardin, sur lequel répondoient les fenêtrés de la prison : Zirita leur jette une corde, ils y attachent quelques limes, la corde fut retirée, & les grilles limées promptement & sans bruit. Diane la première & Zirita ensuite se glissèrent le long de la corde, & furent reçus par les Indiens : tous quatre fortirent à l'instant de la ville par quelques endroits des remparts mal fermés, après avoir habillé Diane à l'Indienne. Ils se détournent

56 *Diane de Castro.*

rent des grands chemins ;
craignant d'être reconnus
& arrêtés ; car ils ne dou-
terent pas qu'on ne mît des
gens en quête après eux
pour les reprendre. Car-
vajal n'y manqua pas ; mais
soit qu'il se contentât de
voir l'amour de son maître
éteinte, & d'être hors de
crainte de la voir rallumer
par la présence de Diane ;
soit qu'il appréhendât que
s'il la faisoit reprendre ;
Picarre touché de com-
passion ne lui donnât sa
grace, & n'obligeât peut-
être Diane à quelque re-
connoissance, il la fit pour-

Diane de Castro. 57

suivre assés négligemment, & se contenta de s'être rendu maître des grands biens que son mari lui avoit laissés par sa mort. Ce fut donc sans résistance qu'elle gagna les montagnes de la Cordeliere , dont l'âpreté la mettoit hors de danger d'être découverte , & même d'être poursuivie. Mais la rudesse de ces lieux difficiles, & sa délicatesse ; lui firent souffrir des peines incroyables , avant que d'arriver au lieu de leur retraite. La fidelle Zirita lui fut d'un grand secours dans ses travaux ; el-

58 *Diane de Castro.*

lè lui préparoit à manger de la quête des deux Indiens compagnons de leur fortune ; elle ramassoit des feüilles pour la coucher , & n'oublioit rien à lui dire de tout ce qui la pouvoit consoler. Sur-tout elle la préparoit à recevoir toutes sortes de bons traitemens de l'Ynca son frere , qu'elle disoit avoir appris la langue & les mœurs d'Espagne dans la Castille d'Or, où il avoit fait plusieurs voyages , & un assés long séjour , & auquel elle disoit avoir fait donner avis de leur prochaine

Diane de Castro. 59

arrivée. Ces quatre fugitifs se rendirent enfin sur la frontiere de Cuca, & ils se réjoüissoient déjà du succès de leur fuite; lorsque sortans d'entre deux montagnes pour entrer dans une plaine, ils se trouverent enveloppés par cinquante cavaliers Espagnols: ils furent liés à l'instant, montés derriere les cavaliers, & conduits vers Quito. Le Gouverneur de cette ville avoit appris par les lettres qu'on avoit écrites de la ville des Rois la fuite de Diane, la poursuite que Carvajal en faisoit

60 *Diane de Castro.*

faire , & que l'on avoit
scû aussi par quelques In-
diens qui l'avoient rencon-
tré , qu'elle étoit accompa-
gnée d'une fille & de deux
hommes de la même Na-
tion , qu'elle s'étoit retirée
dans les montagnes , &
qu'elle avoit pris la route
du Nord. Il avoit dépêché
aussi-tôt ces Cavaliers de
ce côté - là pour les cher-
cher & les prendre , quoi-
qu'il n'eût reçu aucun or-
dre là-dessus. Ils prirent le
chemin de Cuca , & tom-
berent sur la proie désirée.
Ils étoient déjà sortis des
plaines & rentrez dans les

Diane de Castro. 61

montagnes qui approchent de Quito , lorsque trente Indiens armez d'arcs & de frondes , se presenterent en un passage étroit pour les combattre. Le Chef qui les commandoit étoit armé d'une épée & d'un javelot, & s'avançoit à la tête de ses gens avec beaucoup de fierté. Les Espagnols pour se défendre avec plus de liberté , laisserent leurs prisonniers à la garde de quelques Indiens qui les avoient suivis , allerent au-devant de leurs ennemis, & les chargerent. Ils furent reçus & saluez d'une

62 *Diane de Castro.*

grêle de flèches & de cail-
loux. La difficulté du lieu
les empêchoit de se servir
utilement de leurs che-
vaux & de leurs lances : ils
mirent pied à terre , & se
mêlerent avec les ennemis
l'épée à la main. Le Chef
des Indiens fit des merveil-
les de la sienne , & ayant
commencé la défaite des
Espagnols par celui qui les
commandoit , il l'acheva
par ceux des siens à qui il
fit prendre le tour de la
montagne , & les charger
en queue. Douze Espa-
gnols demeurèrent sur la
place, plusieurs furent pris,

Diane de Castro. 63

la plûpart bleſſez, & le reſte mis en fuite. Le Capitaine Indien renvoïa ceux qu'il avoit pris, & retint leurs armes & les chevaux des morts. Ils retournerent à Quito, & rendirent compte au Gouverneur de leur aventure. Le Gouverneur en avertit Carvajal, & Carvajal lui défendit de s'en plaindre & d'en faire la poursuite. Le Chef des Indiens après sa victoire, sans songer à se faire panser d'une profonde blessure qu'il avoit reçüe dans la cuisse dès le commencement de la mêlée, s'en alla

64 *Diane de Castro.*

délier les prisonniers qui avoient déjà été abandonnez par leurs Gardes. Ils avoient été spectateurs du combat du haut d'une roche , & avoient admiré la valeur du brave Indien sans le connoître; mais lorsqu'il s'approcha d'eux, ni les couleurs bifares dont il s'étoit fait peindre , ni les plumes dont il s'étoit paré , à la mode des Seigneurs du pais , n'empêcherent point Zirita de le reconnoître pour D. Alonse ; & pour donner commencement à l'innocente tromperie qu'ils avoient préparée à
Diane.

Diane de Castro. 65

Diane. Eh quoi ! s'écria-t-elle, c'est l'Ynca mon frere, & en même tems achevant de se débarasser de ses liens, elle courut l'embrasser. Il la reçut avec autant de caresses, que s'il eût été véritablement celui qu'il feignoit d'être. Cependant Diane s'étoit approchée pour le remercier de l'important service qu'il venoit de lui rendre. Le faux Ynca se voiant si près de celle dont l'éloignement lui avoit fait souffrir tant de peine, en fut émû; & cette émotion jointe à la perte de son sang qui couloit encore en abondance, le

66 *Diane de Castro.*

fit tomber évanouï entre les bras de Zirita : elle le crût mort, & pensa mourir elle - même de douleur. Diances'en affligea, sans sçavoir tout le sujet qu'elle en avoit. Il revint enfin de son évanouïissement. Les Indiens visiterent sa blessure, arrêterent le sang, & aiant appliqué quelques herbes sur la plaïe, le mirent en état de souffrir le cheval. Diane, Zirita, & les principaux de la troupe, qui avoient accompagné D. Alonse, se servirent des autres chevaux. Le reste des Indiens marchoit à pied, &

Diane de Castro. 67

par leurs chants & leurs danses , ils solemnisoient le retour de leur Maîtresse, & faisoient un triomphe à leur mode pour la victoire qu'ils venoient de remporter. Diane s'avança de quelques pas , pour laisser à l'Ynca la liberté d'entretenir sa sœur sans contrainte. Il se servit de cette occasion pour lui raconter de quelle sorte il étoit arrivé dans sa délicieuse maison ; comme il avoit été bien reçu par les soins de cet Indien qu'elle lui avoit donné , & par les ordres dont elle l'avoit chargé. Il lui

68 *Diane de Castro.*

parla de la précaution qu'il avoit prise pour se faire traiter devant Diané comme Ynca, & comme son frere, par tous les Indiens ses sujets : & il ajoûta enfin qu'après avoir bien disposé toutes choses pour leur entreprise, son inquiétude & son amour ne lui avoient pas permis d'attendre tranquillement Diane en ce lieu ; qu'il avoit ramassé ces Indiens qu'elle voïoit, & les avoit mené au-devant d'elle, soit pour la secourir dans son besoin, soit pour honorer son arrivée ; qu'étant approché des monta-

Diane de Castro. 69

gnes, il y avoit apperçu de loin ces Cavaliers Espagnols qu'ils venoient de combattre ; qu'apprehendant qu'ils ne fussent en queste de Diane, ils les avoit suivis sans en être vû ; qu'il avoit été témoin de quelle sorte Diane étoit tombée entre leurs mains ; qu'il les auroit chargé dès l'heure pour leur faire lâcher prise, s'il n'avoit jugé plus à propos de les attendre au passage des montagnes, pour leur ôter l'avantage des chevaux. Et il conclut enfin, en l'assurant d'une éternelle reconnoissan-

72 *Diane de Castro.*

Diane comme une personne qui lui devoit la vie & la liberté, & qui avoit déjà remarqué en ses actions & au ton de sa voie quelque air de celui qu'elle avoit tant aimé, & dont le souvenir lui étoit si agréable. Il n'étoit pas encore bien accoutumé à son déguisement, & craignant d'être trahi par sa propre parole, il n'avoit presque ôsé entretenir Diane depuis leur entrevüe : elle s'en prenoit à son humeur sauvage. Mais Zirita lui reprochoit sans cesse une foiblesse & une timidité dont elle apprehendoit
pourtant

Diane de Castro. 73

pourtant de voir la fin. L'état où le réduisoit son mal lui fut favorable; Diane le venoit voir à tous momens sans qu'il pût l'éviter; elle lui parloit quand les intervalles de la fièvre le permettoient, & il étoit forcé de lui répondre. Mais dès le second jour l'inclination secrette qui lioit leurs cœurs les accoutuma l'un à l'autre; il voïoit avec plaisir celle qu'un peu auparavant il ne pouvoit voir sans crainte; & Diane attribuoit à sa propre reconnoissance un certain empressement qu'elle avoit de le voir, & qui ne

G



74 *Diane de Castro.*

venoit que de son amour. Plus elle le voïoit, plus elle croïoit revoir en lui son cher D. Alonse, dont l'éloignement commençoit à lui paroître moins insupportable qu'auparavant. Mais autant que les peines de ces deux Amants diminuoient, autant celle de Zirita augmentoit. Elle trouvoit les scrupules & les craintes de l'Ynca trop-tôt dissipées, & elle craignoit que ses soins n'eussent moins contribué au rétablissement de sa santé qui s'avançoit, que l'entretien de Diane, dont les assidui-

tes auprès de ce malade lui déplaisoient. La voïant un jour dans une gaieté extraordinaire , & embellie par sa gaieté , elle ne put s'empêcher de lui en demander la cause. Tu me vois délivrée, répondit Diane , de l'importunité de Picarre , & de la persécution de Carvajal ; je suis avec des personnes que j'aime , & de qui je suis aimée , & tu me demandes le sujet de ma gaieté. Je ne puis attribuer cet effet , repartit Ziritá , ni à mon amitié , ni à ma présence , puisque ni l'une ni l'autre ne vous on

76 *Diane de Castro.*

pû défendre d'une profonde tristesse. où je vous ai vû si souvent plongée, depuis que j'ai l'honneur d'être auprès de vous. Ainsi, Madame, mon frere seroit le seul qui pourroit prendre part à ces paroles. Diane fut surprise de cette repartie, & sa rougeur marqua sa surprise : néantmoins comme elle avoit beaucoup de confiance en cette fille, elle ne songea point à lui cacher ses sentimens, & lui parla de cette sorte : Je t'ai découvert, ma chere Zirita, ce que j'ai de plus cher dans l'ame ; pourquoi te cache-

Diane de Castro. 77

rois-je donc maintenant ce que je sens? J'ai aimé D. Alonse, tu le sçais, je t'avoüerois même que je l'aime encore, s'il n'y avoit quelque honte d'aimer un ingrat, qui a pû me voir partir sans avoir le courage de me suivre ou de mourir: j'ai fait mon possible pour le bannir de mon cœur & de ma mémoire, & malgré tous mes efforts, je sens que je ne puis l'oublier, & que je l'aime; j'aime même tout ce qui a rapport à lui. & je t'avoüe que j'ai trouvé dans ton frere, si je l'ose dire, un autre lui-même.

78 *Diane de Castro.*

Il a ses traits , il a sa taille ,
il a sa voix ; mais je souhait-
te pour son avantage , ajoû-
ta-t'elle en soupirant , qu'il
n'ait pas son cœur. Ses yeux
à ces paroles se mouillèrent
de larmes , & la malheureu-
se Zirita , affligée qu'elles
fussent répandues sans sujet ,
ne pût retenir les siennes.
Ainsi elle travailloit à ren-
dre ces Amants heureux a-
vec plus de succès que son
cœur n'eût voulu. Mais si
son cœur condamnoit sa
conduite , sa raison condam-
noit son cœur , & en defa-
voüoit tous les mouve-
mens. Sans vouloir donc

Diane de Castro. 79

penfer au mauvais état de son amour , elle ne pensoit qu'à l'heureux état de son entreprise , & elle se confirmoit tous les jours dans le dessein de la conduire à une bonne fin , L'Ynca se trouva guéri de sa fièvre ; les yeux de Diane furent ses Medecins , & il ne lui demeuroit de sa blessure qu'une grande foiblesse à la cuisse, qui l'auroit empêché de sortir , quand il auroit pû vouloir s'éloigner d'un lieu où étoient toutes ses délices. Il avoit sçu par le rapport de Zirira , que Diane l'aimoit sans le croire autre

80 *Diane de Castro.*

qu'Ynca , & il fut bien aise
que l'Ynca fût obligé à D.
Alonse de cette affection: il
souhaitta néantmoins con-
noître ses sentimens par el-
le-même ; car il avoit tou-
jours eu quelque crainte
que Zirita ne voulût l'en-
retenir de vaines esperan-
ces. Un jour que Diane é-
toit seule auprès de lui , &
qu'elle s'empressoit à lui
rendre quelques petits ser-
vices , qu'il recevoit pour
l'ordinaire de Zirita dans
son indisposition: Madame,
dit-il , si je souffrois volon-
tairement & sans rougir ,
que vous prissiez pour moi

Diane de Castro. 81

toutes ces peines, je méritois le nom de barbare que ceux de votre Nation donnent à la nôtre. Et moi, répartit Diane, je le ferois plus que personne, si je ne contribuois par mes soins à vous soulager dans un mal que vous avez souffert, en exposant votre vie, pour conserver la mienne, & si je refusois mes services au frere de celle qui m'en a rendu de si utiles, en rompant mes fers, & me retirant des mains d'un bourreau. Ma sœur, répondit l'Ynca, a fait ce qu'elle a dû faire, aiant l'honneur

82 *Diane de Castro.*

d'être votre esclave : car vous sçavez, Madame, que ceux d'entre nous qui ont le malheur de tomber dans la servitude, ne croiroient pas pouvoir effacer la honte de cette condition, que par une fidelité inviolable envers leur Maître. Pour moi, encore que ma sœur m'eût fait sçavoir votre arrivée, & que votre merite me fût connu, avant que je me fusse opposé à cette violence que je vous vis souffrir ; néanmoins l'idée que j'avois conçüe de vous, quelque grande qu'elle fût, est si fort au-dessous de celle que

Diane de Castro. 83

vous en donnez par votre présence , que ce petit service que j'ai eu le bonheur de vous rendre , me semble peu de chose en comparaison de ceux que vous méritez , & que je voudrois vous rendre. Diane qui n'attendoit pas une réponse si galante d'un Sauvage , Seigneur Ynca , lui dit-elle en s'ouïrant , vous m'aviez déjà bien fait voir que la civilité & la générosité se rencontrent parmi vous ; mais je vous avoüe que je suis surprise d'y trouver aussi de la galanterie. Vous y trouverez encore plus de sinceri-

84 *Diane de Castro.*

té, Madame, reprit l'Yncā,
& quand je me ferai bien
fait connoître à vous pour
ce que je suis, vous croirez
bien que les assurances que
je vous donne d'un respect
infini, sont véritablès. Vous
ne doutez pas aussi, repli-
qua Diane, que je ne sois
touchée de votre estime &
fort reconnoissante de vos
bienfaits, quand vous me
connoîtrez. Ce sera quand
il vous plaira, lui dit l'Yncā,
& jamais si-tôt que je le sou-
hайте. Je connois déjà vô-
tre vertu, & il ne faut pas
être long-tems auprès de
vous pour y remarquer de

Diane de Castro. 85

belles & grandes qualitez : ma sœur m'a même appris une partie de votre histoire ; mais ce qu'elle m'a dit n'a servi qu'à augmenter ma curiosité, & à me donner le désir de l'entendre de vous-même. Ne me refusez donc pas ce plaisir, Madame, vous ne me trouverez pas moins sensible à vos aventures, que si j'y avois autant de part que vous-même. Il faut vous satisfaire, Seigneur Ynca, lui dit alors Diane, même au hazard de vous faire repentir de votre curiosité, par un recit qui vous fera

86 *Diane de Castro.*

peut-être ennuieux ; mais si mon discours vous déplaît , au moins ma complaisance ne vous sçauroit-elle déplaire. Alors Diane s'étant un peu arrêtée, commença à parler ainsi.

L'on dit d'ordinaire que les mariages sont écrits dans le ciel , & qu'ils s'accomplissent sur la terre. Je me suis longtems moquée de ce proverbe , ne pouvant croire que l'union de personnes si différentes d'âge , d'humeur & d'esprit , que nous voïons souvent se marier ensemble, se pût faire par l'ordre du ciel , & fût

Diane de Castro. 87

autre chose qu'un effet bizarre du hazard; mais quand j'ai bien considéré de quelle sorte l'on voit souvent des personnes aussi différentes que je les viens de représenter, aiant de plus peu d'inclination pour le mariage, & même de l'aversion l'un pour l'autre, se résoudre enfin à se mettre dans ces liens, & à se joindre par un nœud qui ne se peut rompre que par la mort, j'ai été contrainte d'avouer qu'il y a sans doute quelque force supérieure qui regle l'état de notre vie, & qui assujettit nos volon-

88 *Diane de Castro.*

tez à des ordres , dont les causes nous sont inconnuës. Le mariage de mon père & de ma mere en est un exemple qui ne reçoit point de contestation ; jamais deux personnes si dissemblables ne se joignirent ensemble. Mon pere sorti de l'ancienne famille des Vacas de Castro , illustre dans le Roïaume de Leon ; quoique mal fait de corps , d'esprit austere & chagrin , d'humeur particuliere , & peu sociable , épousa ma mere l'une des plus accomplies personnes d'Espagne. Elle étoit descenduë des
Marquis

Diane de Castro. 89

Marquis de Fuente, sa beauté étoit sans pareille, son esprit égaloit sa beauté, & sa vertu surpassoit sa beauté & son esprit. Elle auroit fait sans doute la fortune du plus honnête homme du monde, & cependant elle fut destinée par ses parens à un mari qui assurément n'étoit pas digne d'elle. Sa vertu ne lui permit pas d'écouter sa propre volonté, elle n'écouta que la volonté de ceux de qui elle dépendoit, & se donna à mon pere, sinon sans répugnance, au moins sans en faire paroître aucune. Je fus un

H

90 *Diane de Castro.*

des premiers fruits de ce mariage. On m'éleva avec soin, & ce soin ne fut point inutile; car je promis beaucoup, & l'on m'a dit depuis, peut-être pour me flatter, que j'avois tenu plus que je n'avois promis; l'on me disoit aussi que je tenois beaucoup de ma mere, & c'étoit, je crois, cette ressemblance qui me faisoit aimer d'elle avec tendresse. J'eusse beaucoup profité de cette éducation, si la mort ne me l'avoit enlevée au milieu de son âge, à quoi peut-être ne contribueroient pas peu les dégoûts du ma-

Diane de Castro. 91

riage. J'avois environ seize ans alors. Mon pere me mit dans une Abbaïe de Saragosse, où je n'eûs pas demeurée long-temps que D. Louis de Ribera s'engagea à ma recherche. Il étoit riche & ne manquoit pas de qualité. Ce fut assez pour contenter mon pere ; il lui permit de me voir, & m'ordonna de le recevoir comme un homme à qui il me destinoit pour épouse. Je reçûs sa visite, & si d'abord je ne le trouvai pas fort bien fait, je ne remarquai pas aussi en lui de grands défauts. Je consentis donc

92 *Diane de Castro.*

fans peine aux volontez de mon pere. J'avois une amie plus âgée que moi, & que l'expérience avoit renduë beaucoup plus fine; elle se laissoit d'être fille, elle étoit laide & apprehendoit de devenir vieille fans avoir trouvé parti; de forte qu'elle emploïoit l'adresse au défaut de la beauté, pour arrêter quelqu'un. Lorsqu'elle apprit la recherche de D. Louis, elle trouva qu'il lui seroit plus propre qu'à moi, & fit dessein de me l'ôter. Sous prétexte de l'amitié qui étoit entre nous, elle m'avertit de tous

Diane de Castro. 93

les défauts dont on l'accusoit dans le monde : elle me le représenta comme un homme glorieux , impérieux , avare , jaloux , sans esprit & sans mérite , & m'exagera si bien toutes les mauvaises qualitez , que je fus persuadée que ce me seroit un très-grand malheur de tomber entre les mains d'un tel mari. Je voulus néanmoins m'éclaircir par d'autres voies de la verité de cet avis ; mais tous ceux que j'emploiai à cette enquête me confirmerent ce que mon amie m'en avoit appris. Je me resolus donc

94 *Diane de Castro.*

de faire tous mes efforts pour empêcher la conclusion de ce qui étoit commencé ; je ne trouvai point de meilleur moïen pour cela, que de feindre d'être appelée à la religion ; je le fis sçavoir à l'Abbesse , qui fort avisée qu'elle étoit, vit clairement que mon aversion pour D. Louis faisoit toute ma vocation. Elle ne me rebuta pas néantmoins, mais au contraire feignant de me croire, me répondit que c'étoit l'ordinaire de faire examiner la mienne ; que cependant je me disposasse à suivre la volonté

Diane de Castro. 99

de Dieu, quand on me l'auroit fait connoître. Elle fit aussitôt appeler deux bons Religieux de ses amis, leur apprend les véritables motifs de ma feinte vocation, & les instruit de ce qu'ils me doivent dire. On me fait venir à eux, ils me font diverses questions, & enfin après un long entretien, ils déclarent nettement que ma vocation étoit fautive, que j'y étois trompée, & que je les voulois tromper. L'Abbesse arrive là-dessus & mon pere arrive en même temps, qui après avoir blâmé ma legereté m'or-

96 *Diane de Castro.*

donna de me préparer à épouser D. Louis le jout suivant. J'étois jeune, foible, sans conseil & sans expérience, je fus contrainte de fléchir sous l'autorité d'un pere rude & sévere. Je passai la nuit à pleurer mon malheur, & je fus mariée le lendemain. J'avois l'esprit si préoccupé au desavantage de mon mari par les rapports qu'on m'en avoit faits, qu'avec toute mon étude, je ne pûs vaincre une aversion que j'avois pour lui. Il ne fut pas long-tems à s'en appercevoir, quelque peine que je prisse à la
cacher;

cacher ; il espera se faire aimer par des caresses ; mais ses caresses m'importunèrent , & ne servirent qu'à me le faire haïr davantage. Enfin il se lasa de mes froideurs ; car il ne lui paroïsoit que cela de ma haine. Il s'en plaignit à mon pere ; mon pere lui conseilla de me traiter comme un enfant , & si les années ne me faisoient pas changer d'humeur , de me traiter comme une servante. Il lui donna pour exemple du traitement qu'il me devoit faire, celui que lui-même avoit fait autrefois à ma mere. Sa

98 *Diane de Castro.*

mere ne m'aimoit point ,
lui dit-il , je méprisai sa haine , & ne pouvant m'en faire aimer, je m'en fis craindre , & enfin son averſion cessa. Elle cessa en effet , & ce fut par la mort ; mais elle la cacha si bien avant la fin de sa vie , que mon pere crût l'avoir vaincuë , & se vanta souvent depuis de cette victoire. Cependant la violence que ma mere se fit pour dissimuler ses sentimens, la fit mourir.
D. Louis autorisé par les conseils de mon pere, changea tout d'un coup de procédé avec moi. Ses caresses

se changerent en mépris & en rigueurs. Il m'ôta toute l'autorité que je devois avoir dans sa maison , étant sa femme ; & pour me punir davantage , ou plutôt pour satisfaire à son humeur , il me donnoit si peu de chose pour mon entretien , que je n'osois me produire sans honte avec mes égales. Tous les honnêtes divertissemens que se donnent les personnes de ma condition & de mon âge , m'étoient interdits. Il me faisoit souvent des leçons sur ma conduite, qui n'étoit desapprouvée que de lui.

seul. Tout ce qui m'approchoit lui faisoit ombrage. Si quelqu'une de mes amies s'attachoit à moi avec quelque assiduité, il y soupçonnoit du mystere, & faisoit son possible pour m'empêcher de la voir. Enfin il n'y a point de captivité si rude qu'étoit la mienne. Je la supportois néanmoins avec patience, & ce qui vous surprendra, ma patience l'irritoit. Il eût voulu entendre mes soupirs, & voir mes larmes; mon affliction lui eût donné quelque esperance de changement en moi, & il eût crû qu'à la fin

je l'eusse aimé, comme si on se faisoit aimer par la rudesse & les mauvais traitemens. Voilà, Seigneur Ynca, l'état où je me trouvois alors; je me consolais sur l'exemple de ma mere, à laquelle, comme on disoit que je ressemblois en tout le reste, il me paroissoit juste que je ressemblasse aussi en constance dans une destinée pareille à la sienne. Cette consideration me faisoit supporter ma misere avec tant d'égalité d'humour & de fermeté, que je ne fortis jamais du respect que je devois à mon

mari , que je ne m'en plaignis ni à lui ni à d'autres , & que celles de mes amies, qui étoient les plus heureuses, ne paroissoient pas plus contentes que moi.

Mon mari avant que de m'épouser, avoit aimé passionnément une Dame de Saragoſſe , nommée Diane de Salazar , & il me disoit souvent avant le tems de sa rigueur, que la conformité du nom de Diane, que je portois comme elle, avoit redoublé son affection pour moi. Il l'aima étant fille, & ne cessa point de l'aimer étant mariée. Mais elle ,

Diane de Castro. 103

soit mariée soit fille, ne pût jamais avoir que de la haine pour lui. Elle avoit un frere qui ne connoissant pas si bien D. Louis qu'elle le connoissoit, avoit favorisé sa recherche, & avoit desapprouvé le mépris & la froideur que sa sœur avoit pour lui. D. Louis l'avoit scû, & quoiqu'en m'épousant, il eût changé en aversion toute l'inclination qu'il avoit pour Diane, il avoit pourtant conservé de la reconnaissance pour D. Alonso: (c'est ainsi que s'appelle le frere de cette Dame.) Mon mari me parloit souvent de

lui avec estime , & ne lui épargnoit point les loüanges, dont il n'étoit pas prodigue pour les autres. Cela me donna envie de le connoître, j'avois fait une amitié assez étroite avec sa sœur. Je lui fis sçavoir mon desir, & elle me promit de me satisfaire si-tôt que D. Alonse seroit de retour de Madrid , d'où il n'avoit presque point parti depuis mon mariage. Il revint à Saragoſſe après quelque tems, il alla loger chez sa sœur , qui lui parla incontinent du desir que j'avois de le connoître ; ce qui lui donna

Diane de Castro. 105

aussi la curiosité de sçavoir ce que c'étoit que de moi. Ils'en informa de tous côtez, & soit que ma conduite & les qualitez qui sont en moi, m'eussent acquis quelque estime dans le monde, soit qu'il ne s'adressât qu'à des personnes charitables, on ne lui parla qu'à mon avantage. Il m'a dit souvent depuis, que l'on me representa à lui avec toutes les perfections, auxquelles il étoit le plus sensible; & que le mérite qu'on lui dit être en moi, étoit précisément celui qui pouvoit faire naître dans son

106 *Diane de Castro.*

cœur la plus violente passion dont il fut capable : de sorte qu'aimant comme il faisoit sa liberté , étant ennemi de toute sorte d'engagement, & voulant conserver la tranquillité de son esprit , & une gayeté extraordinaire qui lui étoit naturelle , & qu'il prévoyoit qu'une grande passion lui pourroit faire perdre , il résolut de fuir ma rencontre & de ne me voir jamais : cependant il dit qu'il ne cessoit de penser à moi. Il en parloit à tout le monde, & me faisoit dire souvent qu'il m'évitoit, parce qu'il

me croïoit dangereuse pour son repos. C'est une erreur de croire qu'il faut voir avant que d'aimer ; l'amour entre par les oreilles comme par les yeux ; car si ce n'étoit l'amour, qu'est-ce donc que sentoit alors pour moi D. Alonso qui ne m'avoit jamais vû, & qui n'avoit de moi que l'idée qu'il s'en étoit faite sur le rapport de la renommée ? Pour moi je ne dirai pas que je l'aimois, mais j'avoüerai bien que tout ce qu'on m'avoit dit de lui me le faisoit estimer infiniment, que je souhai-
tois avec beaucoup d'em-

pressément de le voir & d'être de ses amies, & que je sentoie quelque joie quand on me disoit de sa part qu'il me fuioit, parce qu'il craignoit de m'aimer ; jugeant par - là qu'il y avoit déjà dans son cœur quelque ébauche de passion. Trois mois se passerent de la sorte, lorsque le hazard fit enfin ce que mes soins n'avoient pû faire, & que les siens ne pûrent empêcher. On faisoit je ne sçai quelle cérémonie dans la grande Eglise de Saragosse : toute la ville s'y trouva ; j'y fus comme les autres. D. A-

Diane de Castro. 109

lonse qui fuit les Assemblées publiques, & qui n'aime pas la foule, ne pût néanmoins se dispenser d'y venir, en ayant été prié par une de ses amies qui avoit quelque intérêt à cette fête. Ce fut là que nous nous vîmes pour la première fois; mais bon Dieu, quelle fut cette vûë ! Je remarquai en lui une émotion étrange, qui ne paroissoit que trop aux changemens de son visage; & quoique la mienne se fit moins remarquer, elle n'étoit peut-être pas moindre. D. Alonse m'a assuré plusieurs fois qu'il me

110 *Diane de Castro.*

reconnût dès le premier instant qu'il me vit, sans autre avertissement que celui de son cœur ; & pour moi je jugeai bien à l'air passionné dont il me salua, & au trouble où je le vis, que ce ne pouvoit être un autre que lui. Il s'arrêta un moment, comme s'il eût voulu me parler ; mais comme s'il se fût aussi-tôt repenti de ce dessein, il passa outre sans me rien dire. J'en eus dépit, & je pense que si la bienséance me l'eût permis, je l'eusse rappelé pour lui en demander raison. Je vis qu'il retourna

Diane de Castro. 111

vers la porte , comme pour s'en aller ; mais après s'y être arrêté quelque temps , il revint vers le lieu où il m'avoit vûë. Connoissant déjà , comme je faisois, les sentimens qu'il avoit pour moi , je ne doutai pas que je ne lui eusse fait quitter ce lieu, & que je ne l'y eusse fait revenir , & je m'appercevois avec plaisir, que malgré la résistance de sa raison , l'amour se rendoit maître de son cœur. Il vint donc se placer auprès de moi. J'avois tourné les yeux ailleurs feignant d'être attentive à autre chose , &

112 *Diane de Castro.*

j'observois pourtant soigneusement jusqu'à ses moindres actions. Il attendoit donc que je le regardasse, & si-tôt que je jettai les yeux sur lui, Madame, me dit-il, on ne peut fuir sa destinée, la mienne est de vous voir, malgré tous les soins que vous n'ignorez pas que j'ai pris pour l'éviter, de vous aimer en vous voïant, & quelque rigueur que vous puissiez avoir pour moi, de mourir en vous aimant. Quoique je fusse bien préparée à entendre quelque chose de semblable, je fus pourtant surprise d'une
déclaration

Diane de Castro. 113

déclaration si brusque ; car je pensois qu'il prendroit son tour de plus loin. Je crus devoir lui faire sentir quelque rigueur à cet abord, afin qu'il connût que je voulois être servie dans les formes, & qu'une déclaration d'amour si peu reguliere ne me plaifoit pas. Je lui répondis donc ainsi: il eût été avantageux pour vous & pour moi, que vous eussiez continué d'éviter ma rencontre, je n'aurois pas eu le déplaisir d'entendre un discours qui m'offense, & vous n'auriez pas détruit par des parolles si

K

114 *Diane de Castro.*

peu respectueuses l'estime que j'avois conçüe, & que j'aurois bien voulu conserver pour D. Alonse, car je crois que c'est vous que l'on appelle ainsi. Si je fus étonnée de son discours, il le fut encore plus de ma réponse, & me regardant tristement : Ah ! Madame, reprit-il, j'avois encore plus de raison de vous fuir, que je ne pensois ; je croïois bien qu'il n'étoit pas possible de vous voir sans vous aimer, mais je ne croïois pas que l'on pouvoit vous aimer sans mourir de douleur ; & c'est cependant ce

Diane de Castro. 113

à quoi votre cruauté m'expose. Si j'ai fait un crime en osant vous dire que je suis assez hardy pour vous adorer, vous sçavez, Madame, que ce crime n'a pas été volontaire; je l'ai crû du moins pardonnable puisque je ne vous ai dit qu'une chose qui vous étoit déjà connue. Mon silence & les soins que j'ai pris de vous éviter, vous avoient déjà fait sçavoir ce que mes paroles viennent de vous confirmer. Vous deviez me punir dès que je commençai de fuir votre rencontre; puisque de vous fuir c'étoit

K ij

assez vous dire ce que vous pouviez sur moi. Il me dit ces paroles avec tant d'affection, que véritablement j'en fus touchée ; mais ne jugeant pas à propos de lui en rien témoigner pour ce coup, Votre silence, lui dis-je, n'a pas été si éloquent que vous pensez, il ne m'a rien appris de vos folies, & quand il m'en auroit fait connoître quelque chose, il m'auroit été plus supportable de les apprendre par ce silence, que par vos paroles : continuez donc de vous taire, si vous m'en croïez. Dites-moi plutôt,

Diane de Castro. 117

repartit D. Alonse , que je continuë de vous fuir ; car il m'est plus aisé de vous aimer sans vous voir , que de vous voir sans vous dire que je vous aime. Continuez donc de me fuir , lui dis - je assez fierement , si vous ne voulez que je vous fuie moi-même. A ces mots je vis la plus grande tristesse du monde peinte sur son visage ; il leva les yeux au Ciel , & après m'avoir saluée , il me quitta sans me rien dire. Je fus fâchée de l'avoir si maltraité , car il est vrai que je l'estimois ; sa personne ne me déplaisoit

118 *Diane de Castro.*

point , & son affection ne m'étoit point désagréable ; connoissant d'ailleurs son honnêteté & sa discrétion. Mais je me repentis tout de bon de ma rigueur, lorsque j'appris au bout de quelques jours qu'il étoit fort malade ; je me reprochois fans cesse son mal , car je ne doutois point que le déplaisir de se voir méprisé de moi, ne le lui eût causé. Cela me fit résoudre à chercher les moïens de le soulager. Je vous ai dit qu'il y avoit une grande liaison entre sa sœur & moi. L'humeur de mon mari qui prenoit om-

Diane de Castro. 119

brage de tout , faisoit que je la voïois souvent chez elle, & rarement chez moi, J'allai la voir avec une de mes amies , ou plutôt elle fut le prétexte de la visite que je voulois rendre à son frere , auprès duquel j'étois bien assurée de la trouver ; car je sçavois qu'elle l'assistoit avec beaucoup de soin. En effet , je la trouvai à son chevet ; mais elle me parut si affligée de la maladie de son frere , & son frere me parut si changé , & dans un si mauvais état, que j'en eus pitié , & que je fis dessein de ne point sortir

120 *Diane de Castro.*

de ce lieu, fans y réparer le mal dont je me sentoïis coupable. Personne ne sçavoit la cause de l'indisposition de D. Alonse, & sa discrétion étoit telle, qu'il avoit résolu de mourir sans la découvrir, & même sans se plaindre de moi. Sa sœur n'en sçavoit pas plus que les autres; elle le voïoit seulement dans une mélancolie profonde, & tourmenté d'une fièvre lente qui le consumoit peu à peu. Elle ne pensoit pas que sa tristesse causât sa fièvre, elle croïoit au contraire que sa fièvre le rendoit triste, & elle

elle n'avoit pensé qu'à guérir son corps, sans sçavoir que la source de tout le mal étoit dans son ame. D. Alonse que mon arrivée avoit fort surpris, en fut tellement émû, que sa fièvre redoubla dans ce moment. Sa sœur s'en apperçût au changement de sa couleur, & me fit remarquer ce que je remarquois mieux qu'elle. Elle me conta fort exactement toute la suite de cette indisposition, & je vis clairement au recit qu'elle m'en fit, que j'en avois seule le remede. Le mal de

D. Alonse, dis-je alors en

L

122 *Diane de Castro.*

le regardant, & assez haut pour être entenduë de lui, n'est pas incurable ; qu'il prenne bon courage, qu'il obéisse exactement aux ordres de son Medecin, & je lui répons de sa guérison. Il comprit fort bien le sens de ces paroles, & il me répondit d'une voïe languissante ; L'état où je suis, Madame, est si pitoïable, que mon Médecin ne me sçauvoit rien ordonner de si difficile que je ne fasse volontiers pour en sortir. Après quelques discours communs, mon amie qui m'avoit accompagnée, voulut

Diane de Castro. 123

voir les appartemens de ce logis , qui sont fort magnifiques , & fort richement meublez. Diane se leva pour l'y conduire, & comme nous vivions avec beaucoup de familiarité , elle me pria de demeurer cependant auprès de son frere. J'y demeurai volontiers, & si - tôt que nous fûmes seuls : Je ne m'en dédis point , Madame , me dit D. Alonso, il n'y a rien que je ne fasse pour soulager mon mal ; car ce que je souffre ne peut s'exprimer. Quoi ! D. Alonso , repris-je , voudrez-vous promet-

124 *Diane de Castro.*

tre une obéissance aveugle, une fidélité inviolable, une constance invincible, une discrétion à toute épreuve, un respect infini, & de mettre la modestie & l'honnêteté pour bornes à tous vos désirs. Tout cela est difficile à promettre, D. Alonse, & plus difficile encore à garder. Pensez - y donc, & craignez que votre mal ne soit plus supportable, que ce que je vous demande. Ah ! non, Madame, me répondit-il avec empressement, ce que vous demandez est aisé à un cœur fait comme le mien, quand il

Diane de Castro. 125

est touché d'une passion pareille à celle que je sens pour vous. Cette passion est née de l'estime que j'ai conçue de votre vertu ; je pouvois vous estimer sans vous aimer , mais je n'aurois pû vous aimer au point que je vous aime , sans vous estimer. Ainsi , Madame , je n'ai point formé de desirs pour vous , qui ne fussent dignes de vous , & dont la plus austere vertu pût être offensée. Je sçais que le respect que je vous dois , m'oblige de vous faire connoître mes sentimens par mon assiduité & par ma

L iij

constance, plutôt que par mes paroles. Mais je les aurois fait connoître à d'autres comme à vous, & ce même respect que je vous dois, m'oblige de les cacher à tout le monde. Ne pensez donc pas, Madame, que si j'ai osé vous parler de ma passion si tôt que je vous ai vûë, j'aye voulû me dispenser des devoirs d'une longue servitude; j'ai crû que vous me tiendriez compte de tout le tems que je vous ai adorée sans vous le dire, & même sans vous voir; & je n'ai pas tant prétendu vous faire une décla-

ration d'amour , que vous donner une assurance que cet amour qui vous étoit déjà connu , étoit sincere & respectueux , & ne finiroit jamais. D. Alonse , lui dis-je ; c'est parce que je le crois tel que je ne le veux pas condamner. Si vous m'avez aimée avant que de me voir , je n'ai pas attendu que je vous eusse vû pour vous estimer , & je vous avoüe que cette estime m'a disposée à recevoir votre affection , parce que j'ai crû qu'elle ne seroit pas indigne d'un homme que j'ai jugé digne de mon esti-

128 *Diane de Castro.*

me. Que si le peu de cas que j'ai semblé en faire lorsque vous me l'avez offerte, vous a affligé, l'aveu que je vous fais vous doit consoler, & plus encore celui que je vais vous faire, de n'être venue ici que pour vous soulager. Dans le transport de joie que ces paroles lui donnerent : Ah ! Madame, s'écria-t'il, qu'un mal est doux, quand il finit par un si heureux remède ! Ah ! Madame, si vous me connoissiez, si vous me connoissiez, vous m'aimeriez. Je vous connois, lui dis-je, D. Alonse, guérissez-vous

Diane de Castro. 129

donc , & pensez souvent pour vous guérir , que je vous estime , que votre amitié me plaît , & que je fais plus pour vous , que je n'ai jamais fait pour personne. Ces paroles donnerent à ce malade une joie infinie, qui parut dans ses yeux & sur son visage. Je guérirai , Madame , me dit-il , & puisque vous avez bien voulu venir me redonner la vie , je ne la veux conserver que pour vous. En disant cela , il me prit la main & la baisa avec un transport que je ne puis vous exprimer. Diane rentra dans ce moment avec ma compa-

gne , & nous sortîmes incontinent après. D. Alonse reprit sa santé dans peu de jours, au grand étonnement de sa sœur , qui ne pouvoit pénétrer la cause ni d'un mal si bizard , ni d'une guérison si prompte , & qui me disoit souvent plus véritablement qu'elle ne pensoit, que j'avois charmé le mal de son frere , & que dès le jour que l'avois vû , il en avoit été délivré. Depuis ce temps-là D. Alonse s'attacha à moi de telle sorte , qu'il ne perdoit aucune occasion de me voir , soit aux Eglises , soit à la promena-

de. Mais ces rencontres n'é-
tant pas aussi fréquentes
que l'impatience de son a-
mour les lui faisoit désirer ;
il fut assez heureux ou assez
adroit, pour trouver moyen
de me voir plus souvent &
plus commodément. Je
vous ai dit que mon ma-
ri n'avoit pas oublié les
bons offices qu'il avoit re-
çûs de lui auprès de sa sœur,
jamais il ne le voïoit sans
lui faire mille caresses &
mille démonstrations de re-
connoissance. S'étans ren-
contrez alors, D. Alonso lui
fit un compliment sur son
mariage. Mon mari, après

132 *Diane de Castro.*

lui avoir reproché qu'il ne s'acquittoit de ce témoignage de son amitié, qu'après tous les autres, & par rencontre, il lui déclara, qu'il n'oublieroit point sa négligence s'il ne le visitoit dans son nouveau ménage; qu'il lui vouloit faire voir sa femme. Vous jugerez alors, ajouta-t'il, s'il y a lieu de me féliciter, & vous me direz ce que vous pensez d'elle: je ferai fort content de mon mariage, si elle a le bonheur de vous plaire. D. Alonso le lui promit sans empressement, & dès le lendemain étant ve-

Diane de Castro, 133

nu voir mon mari , je fus étonnée de les voir entrer tous les deux dans ma chambre. Madame , me dit mon mari , voici ce D. Alonso de Salazar , dont le visage vous est inconnu , mais dont vous m'avez ouï vanter le mérite & l'humour officieuse que j'ai tant éprouvée : aidés - moi à m'acquiter des obligations que je lui ai. Ne se contentant pas de m'aimer , il a fait tous ses efforts pour me faire aimer de sa sœur, pendant que je l'ai souhaité , il est juste que ne me contentant pas de l'aimer , j'essaie

136 *Diane de Castro.*

Madame, vous ne sçauriez manquer à m'aimer sans offenser le vôtre. Et quand je ne répondois pas selon son desir aux assurances de son affection, il me menaçoit de s'en plaindre à mon mari. Sitôt qu'ils se revirent, D. Louïs voulut sçavoir quel jugement il faisoit de moi. D. Alonso me loüa sans emportement ; & affecta de ne louer en moi, que ce qui pouvoit lui mettre l'esprit en repos sur ma conduite. Il ne parla point de ma beauté ; mais seulement de ma modestie, de
ma

ma vertu , & d'un certain air d'honnête personne qu'on remarquoit en moi. Mon mari ne se pouvoit lasser de l'entendre parler de la sorte; il le pria de continuer de me voir , & de me donner les conseils , dont il croiroit que j'aurois besoin. Depuis qu'il se vit si bien autorisé de venir chez moi , il y vint souvent , & y fût venu plus souvent encore , s'il n'avoit apprehendé de reveiller les soupçons de mon mari. Je recevois de lui mille témoignages d'une tendresse très respectueuse ; il abandon

M

138 *Diane de Castro.*

noit pour moi tous les divertissemens ordinaires. La solitude qu'il aimoit avant que de me connoître, lui devint odieuse; il cherchoit le monde, parce qu'il es-
peroit de m'y voir. Enfin sa passion devint son unique affaire & la regle de toute sa vie. Je lui avois permis de m'écrire, & il le faisoit quelquefois d'une maniere si tendre, & quelquefois si galamment, soit en vers soit en prose, que ses lettres m'étoient infiniment agréables, & ne me persuadoient pas moins de son affection que sa con-

duite. Je répondois même souvent à ses billets , & quelquefois je les prévenois par les miens. Un jour il m'écrivit en ces termes.

Vous dites , Madame , que ma passion vous est agréable , & vous m'assurés de votre amitié ; cependant ma passion me fait souffrir , vous le sçavez , & vous n'en êtes point touchée : quelle assurance puis-je prendre sur vos paroles , & que dois-je penser de votre amitié , si elle ne vous rend sensible aux maux que j'endure , & ne m'attire du moins votre pitié.

140 *Diane de Castro.*

Je lui répondis ainsi :

Je te refuse ma pitié ,
Damis a tes desirs , je suis inexorable ,
Tu seras toujours misérable ,
S'il faut pour te guerir , plus que mort
amitié ;
Bien que je sois fort secourable ,
Je te refuse ma pitié.

Peu de jours après, dans une conversation que nous eûmes chés sa sœur , on parla des divers effets de l'amour. Il dit plusieurs choses fort spirituelles à la louange de cette passion , auxquelles sa sœur répondit très - agréablement en la condamnant. Tout le monde prit parti , je fus la seule qui ne voulus point

Diane de Castro. 141

me déclarer, il m'en fit la
guerre en nous séparant,
& me pria de m'expliquer:
je lui promis de le faire le
lendemain, & en effet,
je lui envoyai ces vers :

Damis, l'amour n'est qu'un trompeur,
Sous un nom specieux, il se glisse en une
ame,

Et cet agréable imposteur,
Sous de fausses lueurs, sçait déguiser sa
flâme,

Si je m'en rapporte à mon cœur,

Damis, l'amour n'est qu'un trompeur

Voici ce qu'il me ré-
pondit :

Iris, l'amour n'est point trompeur,
Ne lui refusez plus l'empire de votre cœur,

Pourquoi l'appeller imposteur ;

S'il fait par fois sentir la flâme,

De mille autres douceurs, il console le
cœur,

Iris, l'amour n'est point trompeur.

142 *Diane de Castro.*

Ces deux billets qu'il reçut de moi coup sur coup, dont l'un sembloit condamner son amour, & l'autre lui ôtoit l'espérance que je pusse jamais avoir pitié de la peine que sa passion lui faisoit souffrir, le mirent dans un grand trouble. Et comme les grandes passions sont pleines d'inquiétudes & de soupçons, il appréhenda d'avoir fait quelque chose qui m'eût déplû; toutes ses paroles lui repassèrent par l'esprit, il examina jusqu'à ses moindres actions; mais ne se trouvant point

Diane de Castro. 143

criminel envers moi, & ne me croyant capable de bizarrerie ni de legereté, il soupçonna que mon cœur étoit préoccupé en faveur de quelque autre, à qui je destinois toute ma tendresse, tandis que je ne lui faisois espérer que quelque part en mon amitié.

Un Cavalier Castillan, nommé D. Alban de Mendose, avoit en ce tems-là quelque attachement auprès de moi. De tous les hommes que j'ai connus, celui-là étoit le plus capable de surprendre

144 *Diane de Castro.*

une jeune imprudente, qui n'eût pas sçeu discerner le véritable mérite d'avec le faux. Il étoit propre, il avoit la taille belle, la mine vraiment Espagnolle, la conversation agréable, beaucoup de jargon, mais peu de cervelle, indiscret, médifant, sans amitié, sans fidélité, affectant sur-tout d'être estimé homme à bonnes fortunes, & se forciant fort peu de l'être. Il s'attachoit auprès de toutes les personnes de notre sexe qui avoient quelque réputation de beauté & de mérite; & quoiqu'il fut
fort

fort découvert & reconnu pour tel qu'il étoit , & que la plûpart de celles à qui il venoit débiter sa faufse monnoye , ne daignassent pas l'écouter , néanmoins il battoit tant de pays , qu'enfin il étoit difficile qu'il ne trouvât quelque dupe qui ne mordît à ses hameçons. Quand une fois une femme trop crédule lui avoit prêté l'oreille , & qu'il l'avoit persuadée de sa passion , alors il triomphoit dans son cœur de sa simplicité ; & si elle y répondoit par une affection reciproque , il se

N

146 *Diane de Castro.*

contentoit de cet avantage, & sans songer à le pousser plus loin, il essayoit de le faire remarquer, afin que la raillerie & la calomnie qu'il préparoit, ne fût pas sans fondement. Deux ou trois femmes d'une vertu d'ailleurs affés connue, firent une désagréable épreuve de sa malice; pour avoir souffert ses galanteries, elles souffrirent depuis ses médisances, qui furent si noires & si publiques, que ses amis même l'en blâmerent. Il falloit bien qu'à mon tour je lui viffe faire ses minauderies

auprès de moi ; je n'y fus pas surprise : car quoiqu'il ait l'air passionné, qu'il soit grand Comédien, & qu'il contrefasse admirablement bien l'homme véritablement touché, néanmoins la dissimulation & le mensonge, quelque bien concertés qu'ils soient, se font toujours discerner d'avec la vérité aux personnes un peu clairvoyantes, par un certain caractère de fausseté qui en est inséparable. Toutes les grimaces de D. Alban, toutes les assurances qu'il me pût donner de sa passion, ne firent ja-

mais aucune impression sur moi ; mais comme il me divertissoit dans la tristesse où je vivois , je le souffrois à condition toutefois qu'il ne me parleroit jamais de sa feinte affection ; il m'obéit aisément , parce qu'il lui suffisoit que le monde vît que je le souffrois. Il me suivoit dans les Eglises , il m'approchoit & me parloit dans les assemblées , & faisoit tous les jours cent tours sous mes fenêtres. J'ignorois alors la réputation qu'il avoit dans le monde , & j'étois la dernière à m'appercevoir

Diane de Castro. 149

combien son assiduité se faisoit remarquer , & avec combien d'affection & d'éclat il me poursuivoit. Dans ce même tems D. Alonse commença de s'assujettir auprès de moi. On est bien clairvoyant quand on est amoureux : il ne fut pas long-tems à découvrir l'attachement de D. Alban auprès de moi , & quand il ne l'auroit pas découvert par ses propres lumieres , les discours qu'on en-faisoit dans le monde le lui auroient appris. Il crut bien que je n'en voyois pas les conséquences , puisque

150 *Diane de Castro.*

je le souffrois , & il eût bien fouhaité qu'un autre que lui m'eût donné les avis necessaires là-dessus , appréhendant que s'il me les donnoit lui-même , je ne prisse pour un effet de jalousie , ce qui n'étoit qu'un effet d'une affection très-sincere. Ce fut alors qu'il reçut de moi ces deux madrigaux dont je vous ai parlé , par lesquels il lui sembloit que je désapprouvois sa passion , & qui lui faisoient perdre l'espérance que je pûsse jamais être touchée de sa peine. Après avoir fait une re-

Diane de Castro. 151

vûe de ses actions & de sa conduite , ne se sentant point coupable envers moi , il se persuada que j'avois le cœur préoccupé en faveur de quelque autre , & il ne trouva personne sur qui il pût faire tomber ses soupçons avec plus de vraisemblance que sur D. Alban. Neanmoins ne pouvant s'imaginer que je me fusse laissé éblouir par le faux brillant de son mérite , il voulut sçavoir précisément avant toutes choses quelle place il avoit dans mon cœur , résolu de s'attacher inséparablement

N iij

à moi , si je lui donnois celle qu'il souhaitoit , & dont il croyoit que son affection le rendoit digne ; ou de s'en éloigner pour jamais , si je lui en préférois un autre ; sans pourtant changer de sentiment pour moi , n'en ayant la volonté , quelque sujet que je pûsse lui en donner , ni le pouvoir quand il en auroit la volonté. Lorsqu'il étoit dans ces pensées , un de ses amis lui manda de Madrid qu'il avoit reçu ordre de l'Empereur d'aller négocier quelques affaires secrètes auprès de la Rei-

Diane de Castro. 153

ne Eleonor sa sœur , & il le conjuroit de vouloir être de la partie. J'étois alors à la campagne , où mon mari m'avoit menée depuis quelques jours. Don Alonse m'écrivit de cette sorte :

Madame , je suis sollicité par un de mes intimes amis , de l'accompagner au voyage de Portugal , qu'il entreprend par ordre de l'Empereur. Si j'avois pû acquerir dans votre cœur la place que mon respect & ma passion méritoient , je n'aurois jamais pensé à m'éloigner de vous ; mais puisque vous ne m'en avés pas jugés digne après

154 *Diane de Castro.*

tant de témoignages que je vous ai donné d'une tendresse infinie, trouvez bon, Madame, que je ne sois plus longtemps témoin de mon malheur, & que je me retire, de peur de troubler par mes plaintes les plaisirs de ceux que vous avez voulu rendre plus heureux que moi. En changeant de lieu je ne changerai point de sentimens, & l'absence ni le tems ne vous ôteront pas un cœur que votre injustice ne vous a pû faire perdre.

Cette lettre me surprit au dernier point, m'affligea & me fit dépit; car je la reçûs dans le tems que D.

Diane de Castro. 159

Alonse avoit plus lieu d'être content de ma reconnaissance. J'avois regret de le perdre : Sa résolution qu'il avoit prise si brusquement de me quitter me déplaisoit ; & il me déplaisoit encore plus , qu'il eût été capable de la prendre ; joint que je me tenois offensée du reproche qu'il me faisoit , & dont je ne pouvois deviner la cause ; car il est vrai que je n'eusse jamais pensé que D. Alban eût pû lui donner de l'inquiétude. Je lui répondis donc ainsi :

Qui peut s'enfair si aisè-

156 *Diane de Castro.*

ment, étoit mal arrêté. Vous me paroissés si déterminé à votre voyage, que ce seroit en vain que je voudrois m'y opposer. Je vous demande seulement de ne le pas entreprendre sans me venir dire adieu. Je vous ferai entendre les raisons particulières qui m'obligent de ne pas rompre votre dessein. Vous aures moins sujet de vous en plaindre que vous ne pensés.

D. Alonse me vint trouver, sitôt qu'il eût reçu ma réponse. Il ne m'aborda point avec son enjouement ordinaire : il étoit dans une mélancolie extrême, & me regardant le plus triste-

Diane de Castro. 157

ment du monde , il fut quelque tems sans me rien dire. Pour moi, j'étois combattue de tant de différens mouvemens, que je n'eus pas la force de commencer le discours. Enfin après un grand soupir, Quoi donc, Madame, me dit-il, vous pouvés consentir à me perdre ! Ma passion qui ne vous déplaisoit pas autrefois, commence donc de vous être importune, & vous avés le courage de me confirmer dans les funestes résolutions que mon désespoir m'inspire. Il vous de-

458 *Diane de Castro.*

voit suffire de me refuser
votre pitié, sans me faire
encore sentir votre cruau-
té, en me poussant vers le
précipice où je suis prêt de
me jeter. Ah, D. Alonse,
lui répondis-je, ne m'accu-
sés point d'une faute dont
vous êtes coupable : son-
gés plutôt à vous justifier
des offenses que vous me
faites par vos injustes soup-
çons. Si vous aviez les sen-
timens assez délicats pour
bien reconnoître tout ce
qu'on fait pour vous, peut-
être me plaindrois-je aussi
du dessein que vous avés
pû concevoir de me quit-

Diane de Castro. 159

ter. Mais votre ingratitude vous rend indigne d'un reproche si obligeant. La faute que vous avés commise en voulant vous éloigner de moi, mérite que vous vous en éloigniés, & vous vous êtes rendu indigne que je vous le défende, par l'injustice que vous m'avés faite, en m'accusant d'avoir reçu quelqu'un dans mon cœur. Quittez-moi donc, D. Alonse, puisque vous avés voulu me quitter; & afin que vous sentiés en me quittant toute la douleur & la peine que vous mérités,

160 *Diane de Castro.*

ſçachés que je vous vois
partir avec regret, que vous
m'étiés cher, & que per-
ſonne n'a jamais occupé la
premiere place dans mon
cœur ſi D. Alonſe ne
l'a occupée. A ces mots
il ſe jetta à mes pieds, &
m'embraffant les genoux,
Pardon, Madame, me dit-
il, je ſuis criminel, mais
mon crime eſt pardonna-
ble, puis-que vous-même
l'avés cauſé. Vous avés
condamné ma paſſion, en
m'écrivant que l'amour
n'eſt qu'un trompeur. Vous
avés refusé votre compaſ-
ſion aux maux que vous
avés

Diane de Castro. 161

avés fait naître, & vous m'avez déclaré que vous étiez inexorable à mes desirs. Ai-je dû après cela espérer encore quelque bonté de vous, & pouvois-je après ma disgrâce, renouveler tous les jours mes douleurs en vous voyant. Vous êtes à plaindre, D. Alonse, lui répondis-je, d'être si ingénieux à vous rendre misérable, lorsque vous avés tant de sujet de vous trouver heureux. Quand je vous ai écrit que je vous refuse ma pitié, & que je suis inexorable à vos desirs; ne vous ai-je pas en même

O

162 *Diane de Castro.*

tems assuré de mon amitié? Dans la condition où je suis, pouvois - je avec bien-séance vous dire que je compatis à votre amour, & que je condescens à vos desirs? Quand je vous ai mandé ensuite que l'amour est un trompeur, & qu'il se glisse insensiblement dans le cœur sous de fausses apparences, ne deviez-vous pas remarquer que j'avois ajouté, que c'est le jugement que j'en dois faire, si je m'en rapporte à mon cœur? N'entendez-vous point ce langage, D. Antonse, ne l'entendez-vous

point encore? Voyez-vous
présentement votre crime
dans toute son étendue? Je
le vois, Madame, reprit-il,
je le condamne, & je me
repens de tout ce que j'ai
fait; ne me refusez-pas le
pardon que je vous deman-
de avec le plus grand em-
pressement du monde, &
permettez-moi de réparer
ma faute, par un attache-
ment auprès de vous qui
ne finira qu'avec ma vie.
Non, lui dis-je, D. Alon-
se, il faut que vous souf-
friez le bannissement au-
quel vous vous êtes con-
damné, pour mériter

O ij

164 *Diane de Castro.*

que je souffre l'attachement que vous me promettez, & que je vous accorde le pardon que vous me demandez ; vous ne le sçauriez obtenir qu'à ce prix. Accompagnés votre ami en Portugal, revenez avec lui, & revenez avec les sentimens où je vous vois ; vous me trouverez sans doute avec ceux où vous m'avez vûë. Vous avez douté de mon amitié, & vous m'avez mise en devoir de vous rassurer contre des soupçons qui lui étoient si injurieux. Je veux mettre la votre à l'épreuve d'une ab-

fence de quelques mois. Si elle se conserve dans cet éloignement , je vous croirai digne de la place que vous souhaitez dans mon cœur. A peine achevois-je ces paroles, que mon mari entra. Il fut fort aise de trouver D. Alonse ; mais fort fâché quand je lui dis qu'étant sur le point d'aller en Portugal , il étoit venu nous dire adieu. Je le dis à dessein de faire entendre à D. Alonse que l'arrêt de son bannissement étoit irrévocable , & que je voulois qu'il fût executé. Vous jugez aisément , Seigneur

166 *Diane de Castro.*

Ynca, que dans la disposition où étoient nos esprits, la conversation ne fut pas fort gaye. D. Alonse avoit de la confusion de sa faute, & une douleur incroyable de l'éloignement auquel je l'avois condamné. Mais tout cela pourtant étoit mêlé d'une secrette joie, que lui donnoit la connoissance des sentimens favorables que j'avois pour lui. De mon côté, je n'étois pas encore revenue de l'outrage qu'il avoit fait à l'inclination que j'avois de l'aimer, & j'étois affligée de son départ, quoique je

Diane de Castro. 167

l'eusse ordonné, & qu'il me fût aisé de l'empêcher; mais je croïois me devoir cette assurance de sa fidélité. Pour mon mari, outre qu'il n'étoit pas fort propre à réveiller la conversation, notre tristesse passa jusqu'à lui, joint que le voïage de D. Alonso lui donnoit du chagrin. J'avois alors auprès de moi une jeune fille de mes parentes, qui s'ennuïant de notre langueur & de notre silence, prit un tome d'Amadis qui se trouva là, & se mit à lire. Mon mari la pria de lire haut; elle le fit, & tomba par hazard sur l'avanture

1168 *Diane de Castro.*

qui arriva au Roi Perion de Gaule, chez le Comte de Salandre. Il n'y a pas d'apparence, Seigneur Ynca, que ces livres soient venus à votre connoissance : il faut donc que je vous dise en peu de mots ce que cet enfant nous lût.

Le Roi Perion étant jeune, & errant par le monde, selon la coûtume des Chevaliers de cestems-là, que l'on appelloit Paladins, il vint en Allemagne; & après avoir acquis beaucoup de réputation par sa valeur, retournant en son pais, il logea chez le Comte de Salandre.

Salandre. La nuit s'étant retiré dans sa chambre ; & étant au plus fort de son sommeil , il se sentit embrassé & caressé sans sçavoir par qui. Je voulus faire cesser la lecture en cet endroit ; mais mon mari aiant pris le livre , la continua. Perion à la lumiere d'un flambeau qu'on avoit laissé alumé dans sa chambre , se vit entre les bras d'une très-belle personne , qui se fit connoître à lui pour être fille du Comte, & lui confessa qu'un excès d'amour l'avoit portée à cette extrémité. Le Roi lui répondit

P

qu'il ne pouvoit recevoir son amour, ni répondre à ses caresses, sans offencer le Comte son pere, de qui il avoit été si bien reçu, & sans violer les droits les plus sacrez de l'hospitalité. Cette belle fille indignée de ce refus, prit l'épée de Perion qui étoit auprès de son lit, & se l'appuyant à l'endroit du cœur, en évitant, lui dit-elle, d'offenser mon pere, sçachez incivil & malhonnête Chevalier, que vous lui donnerez la mort, par celle que vous m'allez causer: & à ce mot elle feignit de

se vouloir percer le cœur. Perion l'en empêcha , & pressé par l'emportement de cette fille , il consentit à son desir déreglé , & eut d'elle le vaillant Florestan. Mon mari ne faisoit qu'achever de lire cette histoire , lorsque nous vîmes entrer D. Alban. Son arrivée me fâcha , parce que je n'étois pas en humeur de l'entendre discourir, & que je prévis qu'il nous incommoderoit dans ces derniers momens qui nous restoient à être ensemble. Pour D. Alonse , quoique guéri de la jalousie , il ne laissoit pas

P ij



172 *Diane de Castro.*

d'avoir de la douleur de me voir exposée à la médisance de D. Alban ; mais il ne se croïoit pas assez autorisé par les assurances qu'il venoit de recevoir de moi, pour oser me donner des avis sur ma conduite. Dans cette inquiétude il s'avisa d'un assez plaisant artifice, pour me faire connoître l'humeur de ce personnage. Il tourna adroitement la conversation sur la beauté des Dames de Saragosse , & sur la galanterie des Cavaliers. Ce fut un beau sujet de parler au Castillan qui étoit grand

parleur ; il dit tant de choses , qu'il vint enfin insensiblement à parler de lui-même , & c'étoit où D. Alonse le vouloit faire venir. Il discourut en termes couverts de ses aventures amoureuses , & nous voulut faire comprendre que de toutes les femmes qu'il avoit entreprises , peu lui avoient échappé. On est si persuadé , lui répondit malicieusement D. Alonse , que vous êtes le favori des Dames , que je me suis étonné cent fois que tous les maris de Saragosse , qui ont des femmes aimables,

174 *Diane de Castro*

ne vous ont chassé à frais communs. Mais tandis que nous sommes sur ce discours, poursuivit-il, confessez-nous de bonne foi, si cette histoire galante que l'on fait de vous par le monde est véritable. On en peut faire plusieurs, répondit D. Alban; expliquez-vous, & je ne vous déguiserai rien. On dit, reprit D. Alonse, que l'autre jour vous allâtes coucher à la campagne chez un Gentilhomme de vos amis, que nous connoissons; que sa fille vint vous trouver la nuit dans votre lit, & vous

fit cent caresses ; qu'avant que d'y répondre par les vôtres , vous la voulûtes connoître , qu'ayant sçû qu'elle étoit la fille de votre Hôte, un sentiment d'honneur vous empêcha de recevoir la bonne fortune qui se présentoit ; que vous remontrâtes à la Demoiselle l'offense que vous feriez à son pere , à qui vous aviez promis amitié , & de qui vous étiez si bien traité , si vous receviez les témoignages qu'elle vous offroit de son amour ; que cette belle desesperée , & irritée par vos mépris, se jetta sur votre é-

176 *Diane de Castro.*

qu'elle vit dans la ruelle
à la lueur d'une bougie
qu'on avoit laissée allu-
mée , que s'en mettant la
pointe contre le sein , elle
s'alloit tuer devant vos
yeux , si vous n'eussiez à
l'heure même satisfait sa
passion. D. Alban haussant
les épaules à ce discours,
Est-il possible , dit-il , que
cela se soit déjà répandu
dans le monde ! car enfin
continua-t'il , il n'y avoit
qu'elle & moi ; je sçai que
j'ai tenu la chose secrète :
il n'y a pas d'apparence
qu'elle s'en soit ventée ;
comment se peut-il donc

Diane de Castro. 177

faire que vous la sçachiez?

Toutes choses se sçavent, reprit froidement D. Alonse, un valet étoit peut-être caché sous le lit, derrière la tapisserie, dans la garde-robe voisine; peut-être la belle a-t'elle fait confidence de ses amours à sa soubrette; peut-être la nuit en rêvant a-t'elle découvert tout le mystere; peut-être ce malheur vous est-il arrivé à vous-même.

Il faut bien que ce soit quelque chose de pareil, repliqua D. Alban, car je vous proteste que je n'en ai jamais fait confidence à

personne, & présentement encore ne l'avoüerois - je pas, si je n'étois fort assuré de votre amitié & de votre discrétion. En un autre tems j'aurois ris d'un mensonge si grossier, & de la plaisante maniere dont il avoit été reconnu ; mais j'étois alors si triste, que je ne sentis que de l'indignation contre cet imposteur. Je fis dessein dès ce moment de ne le plus souffrir. Mon mari m'a dit qu'il fut sur le point de lui faire voir dans Amadis l'original de sa prétendue aventure. Pour D. Alonse il fut bien

aïse de m'avoir fait remarquer, sans me rien dire, la sottise & pourtant dangereuse vanité de cet homme, & ne crut pas m'avoir rendu un petit service en me faisant voir le peril à quoi sa malice, & l'accès que je lui donnois auprès de moi, me pouvoient exposer. Enfin l'heure vint que D. Alonse fut obligé de partir. Il prit le temps pour me saluer que D. Alban parloit à mon mari, & en s'approchant de moi, il me dit bas ces paroles : Je pars, Madame, puisque vous l'ordonnés : vous connoi-

1180 *Diane de Castro.*

trez que je n'ai pas moins de constance à vous aimer, que vous avez de cruauté à me banir, & que j'ai d'empressement à vous obéir. Je ne me sçaurois repentir de cette cruauté, lui dis-je, puisqu'elle me doit faire connoître une chose que je souhaite, & qui me fera infiniment agréable. Nous nous séparâmes avec une tristesse inconcevable, & dont nous fûmes pourtant obligés de cacher la plus grande partie.

Il retourna à Saragosse, & au bout de deux jours il partit pour Madrid, où

Diane de Castro. 181

ayant joint son ami, ils allerent en Portugal. D. Alonse ne perdit aucune occasion de m'écrire, & ses lettres ne me parloient que des peines que l'absence lui faisoit souffrir. Sa modestie qui est si grande qu'elle est scrupuleuse, ne lui permit pas de me rendre compte de l'estime qu'il acquit en cette cour; & sa discretion plus grande encore que sa modestie, l'empêcha de me rien apprendre de l'accueil que lui fit la reine Eleonor, Princesse galante, spirituelle, sensible à la vertu & au

182 *Diane de Castro.*

mérite. Mais j'ai scû d'ailleurs qu'elle fut touchée de celui de D. Alonse, qu'elle le voulut arrêter auprès d'elle, en lui offrant des emplois honorables, & les premières dignitez de son Etat, & qu'elle emploïa pour le persuader l'Envoïé même de l'Empereur. Mais qu'est-ce que peuvent les honneurs & les richesses sur un cœur véritablement amoureux. On m'a dit même qu'elle eut pour lui quelque chose de plus que de l'estime, & qu'elle fut si peu maîtresse de ses sentimens, qu'en les

lui voulant faire connoître, elle les rendit publics, sans qu'il les remarquât ou qu'il voulût les remarquer. Il n'y répondit que par un profond respect, & la remercia de ses offres, sous le prétexte de quelques obligations de famille, & de quelques affaires domestiques qui le rappelloient. Ainsi la fidélité qu'il m'avoit promise, ne fut pas seulement à l'épreuve de l'absence & du tems; mais encore de la fortune & de l'ambition, & ce qui est bien plus, des bonnes grâces d'une belle & jeune

184 *Diane de Castro.*

Princesse , digne des services & de l'amour des plus grands Rois. De mon côté je me repentis cent fois de m'être privée de lui , & son absence me fit sentir qu'il étoit plus nécessaire pour mon repos, que je n'avois pensé. Il étoit en mon pouvoir de le rappeler , mais je voulus qu'il achevât le tems de son banissement , & je ne lui permis de revenir, que lorsque son ami auroit achevé les affaires qui l'avoient mené là. Cependant je ne crus pas pouvoir avec justice songer à mon plaisir, tandis qu'une
personne

Diane de Castro. 185

personne qui m'étoit si chere, souffroit par mon caprice. Je me retirai de tous les divertissemens qui s'offrirent ; je reçus peu de visites & n'en rendis aucune, & je fus à la campagne le plus souvent qu'il me fut possible, fatisfaisant en même tems à mon chagrin & à l'humeur de mon mari. Son voïage dura six ou sept mois. Il revint enfin, & le plaisir que nous eûmes à nous revoir fut si grand, que nous nous tinmes pleinement recompensez de toutes les peines que notre séparation nous avoit don-

Q

186. *Diane de Castro.*

nées. Nous commençâmes à mener une vie la plus douce & la plus agréable qu'il est possible d'imaginer. D. Alonse me visitoit souvent & sans contrainte. Mon mari lui donnoit une liberté entiere dans sa maison. Il voïoit ses services bien reçûs , & étoit assuré de ma reconnoissance. J'avois tiré de si fortes preuves de sa fidelité , que je n'en pouvois douter. Sa vertu étoit si bien maîtresse de son amour , & ses desirs étoient si soumis à sa raison & à ma volonté , qu'il ne m'en a jamais paru aucun , dont

Diane de Castro. 187

je puisse me plaindre. Notre confiance étoit réciproque & sans réserve. Toutes les affaires se conduisoient par mes avis ; & j'aurois succombé à la rigueur que me tenoit mon mari , si je n'avois été soutenuë par la consolation que je trouvois dans la douceur de son amitié. Mais notre bonheur étoit trop grand pour être long. Mon mari n'avoit pu s'empêcher de raconter à quelques-uns de ses amis, de quelle manière D. Alban , donnant soudainement dans le panneau que lui avoit tendu D. Alfonse , s'é-

Q ij

188 *Diane de Castro.*

toit attribué l'aventure amoureuse du Roi Perion. Cela étoit revenu aux oreilles du Castillan, qui aiant remarqué ensuite que je fuïois sa rencontre plus soigneusement qu'à l'ordinaire, il ne douta pas que ce ne fût un effet du mépris que m'avoit donné pour lui son imposture. Il eut en même tems quelques soupçons, que l'absence de D. Alonse étoit cause de la retraite dans laquelle je vivois, & il le crut assurément, lorsqu'il scût qu'il avoit été reçu chez moi après son retour, sans oppo-

Diane de Castro. 189

sition de la part de mon mari, & fort agréablement de la mienne ; car il avoit gagné un de mes gens qui épioit toutes mes actions, pour lui en rendre compte. Se voïant donc moqué, meprisé & sacrifié, il ne songea plus qu'à la vengeance. Il avoit découvert que je recevois des lettres de D. Alonse. Il appliqua tous ses soins à en surprendre quelqu'une, & par le moïen de ce perfide valet qu'il avoit suborné, il y réussit. Nous étions convenus D. Alonse & moi, qu'il ne me diroit rien ouvertement de

190 *Diane de Castro.*

sa passion dans ses lettres ; mais qu'il me parleroit de moi sous le nom d'Amodate, jeune Demoiselle de Saragoſſe, d'une beauté ſinguliere , pour laquelle on diſoit qu'il avoit eû quelques penſées de mariage , & qui étoit alors accordée à une autre ; & que tout ce qu'il me diroit de la tendreſſe qu'il avoit pour elle, je l'entendrois de celle qu'il avoit pour moi. La lettre qui tomba entre les mains du malicieux D. Alban , étoit telle.

Dans le dernier entretien que j'ai eû avec Amodate , j'ai dé-

Diane de Castro. 191

convert en elle tout son mérite ,
que je ne connoissois qu'impar-
faitement ; j'en suis charmé.
Elle a plus de grandeur dans
l'ame , plus d'agrément dans
l'humeur , & plus de délicates-
se dans l'esprit , que je n'en ai
encore trouvé en aucune person-
ne de votre sexe , si ce n'est en
vous , Madame ; car je ne con-
nois que vous qu'on lui puisse
comparer. Enfin je me sens si
fortement engagé à l'aimer plus
qu'on n'a jamais aimé , que je
croirois encore avoir fait peu de
chose , si j'avois employé ma for-
tune & ma vie dans cette réso-
lution. Aussi puis-je bien lui fai-
re une nouvelle protestation de

192 *Diane de Castro.*

ne plus vivre que pour elle , de faire ma souveraine loi de sa volonté , & de préférer l'honneur de ses bonnes grâces à tous les biens de la terre. Avec ces sentimens comment supporter le déplaisir de la voir entre les mains d'un autre. Car on parle de son mariage comme une chose faite. Ma vie est désespérée, si sa bonté , ne me console de l'injustice de la fortune. J'aurois bien honte , Madame, de vous faire servir de confidente , si vous ne m'en aviez ordonné. Je sçais combien ce personnage vous convient mal ; mais j'espère par ma franchise mériter un jour l'honneur de votre confiance.

D.

D. Alban ne pénétra point dans le sens de cette lettre. Il fut bien aise que le commerce que D. Alonse avoit avec moi , ne fût qu'une confiance ; mais fort fâché de n'avoir pas de quoi me convaincre davantage. Jugeant pourtant que cela ne seroit pas tout-à-fait inutile à ses desseins, il va trouver le pere d'Amodate , & après lui avoit fait mille protestations d'amitié , il ajouta qu'il n'avoit pas crû devoir manquer à l'avertir de l'intelligence que D. Alonse entretenoit avec sa fille , &

R

194 *Diane de Castro.*

du dessein qu'il avoit de traverser son mariage: pour preuve de quoi il lui produisit la lettre qu'il avoit surprise. Le pere d'Amodeate y fut trompé, comme D. Alban l'avoit été. Il va à la chambre de sa fille, & après lui avoir fait mille questions touchant la prétendue passion que D. Alonse avoit pour elle, sans en pouvoir tirer aucune lumière, il lui fit lire la lettre qu'on lui avoit apportée, pour essaier de la convaincre d'avoir quelque pratique secrette avec lui, Mais avec le secours de son inno-

cence & de la verité, elle se défendit si bien, que son pere demeura seulement persuadé que D. Alonse l'aimoit éperduement, sans être tout-à-fait assuré qu'il voulût troubler son mariage, & encore moins qu'elle consentît à cette entreprise. Il dit sa pensée à Di Alban, qui ne le voiant pas assez irrité, lui promit de l'éclaircir dans peu de ses doutes. Cependant la lecture de cette lettre mit l'esprit d'Amodate dans une étrange confusion, comme je l'ai appris d'une de ses amies, à qui elle s'en

ouvrit. Elle n'entendoit rien à tout ce myſtere ; elle croïoit bien que D. Alonſe pouvoit l'aimer, parce qu'elle étoit aimable, & que les belles perſonnes ſont aſſez faciles à ſ'en faire accroire là-deſſus ; mais elle ne voïoit pas pourquoi il lui avoit caché ſa paſſion avec tant de ſoin. Néanmoins comme on ſe flatte aifément, elle ſ'en fût priſe à ſa diſcrétion ; ſi elle n'avoit vû en même tems qu'il m'en avoit fait confidence, ſans jamais la lui avoir découverts. Elle ne pouvoit donc rejeter la

Diane de Castro. 197

cause de son silence que sur la timidité qui accompagne d'ordinaire les grandes passions ; de sorte que lui sçachant bon gré de son amour, elle trouvoit mauvais qu'il eût été si discret avec elle, & si peu avec moi. Mais lorsqu'elle venoit à penser à ce dernier entretien, où D. Alonso me mandoit qu'il avoit tant découvert de mérite en elle, c'étoit alors qu'elle perdoit toutes ses mesures, car il y avoit plus d'un mois que D. Alonso ne lui avoit parlé ; & leur conversation avoit été si courte & si sim-

198 *Diane de Castro.*

ple, qu'elle ne comprenoit point comment elle avoit pû y faire paroître tant de délicatesse d'esprit & de grandeur d'ame. Quand elle le revit au bout de quelques jours dans sa froideur accoûtumée, qu'elle croïoit venir de sa timidité, elle voulut lui faire prendre un peu plus de courage, en se familiarisant avec lui; elle s'empressa de lui parler, elle lui demanda raison de sa mélancolie & de son silence: enfin elle lui donna toutes sortes de commoditez & d'occasions favorables pour se déclarer, s'il

Diane de Castro. 199

eût eû quelque déclaration à lui faire ; mais son cœur & ses pensées étoient ailleurs. A peine s'amusa-t'il à écouter ce que lui dit Amodate, & ses réponses furent si seches, que cette belle fille ne remporta que la honte de s'être un peu trop avancée, & l'opinion que D. Alonso étoit le plus bizarre de tous les hommes. D. Alban, non content de ce qu'il avoit fait, pour pousser plus loin la vengeance, apporta la même lettre à mon mari ; & comme il le connoissoit fort susceptible de jalousie,

200 *Diane de Castro.*

il lui fit aisément comprendre , que toute cette confiance que D. Alonse me faisoit de ses amours avec Amodate , étoit un artifice d'un amant avisé , qui par ce grand attachement qu'il disoit avoir pour une si belle fille , ne tendoit qu'à me faire valoir davantage le sacrifice qu'il m'en vouloit faire. Mon mari persuadé par ces discours , ne regarda plus D. Alonse que comme un homme qui le vouloit deshonorer , & me défendit de le voir , sans s'expliquer avec moi des raisons qui l'y obligeoient.

Je n'en cherchai point d'autre que son humeur défiante, à qui tout faisoit ombre. Cependant la lettre fatale fut remise entre les mains du valet qui nous trompoit ; il me la rendit, & je ne soupçonnai rien alors de sa trahison. Isabelle de Boria, fille déjà âgée qui m'avoit élevée & me servoit dès mon enfance, & qui par sa fidélité, sa complaisance & son amitié avoit mérité toute ma confiance, alla par mon ordre trouver D. Alonso dès le soir même, & lui apprit la défense qui m'avoit été faite. Mais pour le consoler el-

le l'assura de ma part, que cela ne changeroit rien aux sentimens que j'avois pour lui, & que je ne le fuïrois point dans les lieux publics, pourvû qu'il ne m'y suivît point avec une affectation trop remarquable, & qui pût augmenter les soupçons de mon mari. Vous ne sçauriez croire avec combien d'impaticence il supporta cette disgrâce : elle fut si grande que j'aurois apprehendé qu'elle ne nous eût trahi, si j'avois moins connu sa retenue. Isabelle me rapporta une lettre de sa part, par laquel-

le, après m'avoir dit toutes les choses touchantes que peut inspirer une violente douleur, il me conjuroit de le secourir contre la fortune qui s'opposoit à sa passion, & de n'obéir pas si exactement aux ordres que j'avois reçûs, que je ne lui permisse de me voir en particulier. Il avoit prié Isabelle de me le persuader, mais il l'en avoit prié avec tant d'empressement, qu'elle n'avoit pû se défendre de le lui promettre. Je m'offençai d'abord de cette demande, car je ne crus pas devoir avec bienséance

accorder une entrevûë secrète à un homme que mon mari me défendoit de voir. Isabelle me parla pour lui , mais foiblement ; car elle étoit sage , & voïoit bien les conséquences d'une telle action. Je me résolus donc non seulement de lui refuser cette priere ; mais même de lui faire connoître qu'elle m'avoit déplû. Il reçut mon refus avec tant de déplaisir , qu'Isabelle qui le lui porta en fut touchée. De sorte que depuis ce jour , & lui par ses lettres , & elle par ses sollicitations , ne cessèrent

de me tourmenter, pour obtenir une chose si contraire à mon honneur. Enfin, Seigneur Ynca, leur opiniâtreté vainquit la mienne, & il ne fut plus question que de trouver les moïens de nous voir. Isabelle logeoit sur le derriere joignant mon appartement, & sa chambre répondoit à un escalier dérobé, qui aboutissoit à une fausse porte, dont l'issuë donnoit sur une rue écartée. Elle me proposa de faire venir D. Alonso par cette porte, & m'ayant fait voir que cela se pouvoit sans péril &

sans scandale, je consentis malgré les reproches de ma conscience à ce qu'elle voulut. Elle alla incontinent chez D. Alonso pour lui en porter la nouvelle, & l'avertir de se rendre à cette porte sur les neuf heures du soir, parce qu'alors mon mari avoit coutume de se retirer dans son cabinet jusqu'à onze heures. Isabelle ne le trouvant point chés lui, laissa l'ordre par écrit entre les mains de ses gens, qui le lui donnerent à son retour. Il ne put attendre notre entrevûe pour m'en remercier, il le fit à

l'heure même qu'il le reçut par un billet, dont voici les termes :

Puisque vous continuez de vous intéresser à mon amour pour la belle Amodate, sçachez, Madame, qu'elle m'a donné la vie en me donnant la permission de la voir ; car je ne puis désormais être privé de cette satisfaction sans mourir. S'il restoit quelque chose à prendre dans mon cœur, elle a achevé de le prendre par cette grace. Il ne manquera rien à mon bonheur, si elle partage avec moi l'impatience extrême avec laquelle j'attens la nuit prochaine, qu'elle m'a marquée pour me rendre chez elle,

D. Alonse fit donner ce billet au valet infidelle qui m'avoit déjà trahi .Ce perfide le porta incontinent à D. Alban, & D. Alban au pere d'Amodate, qui ne jugea plus nécessaire de s'éclaircir davantage avec sa fille , la tenant pour convaincuë par ce billet. Il pensa seulement à punir celui de qui il se croïoit offensé. Il plaça des gens à tous les coins de sa maison, pour le surprendre lorsqu'il viendroit à l'heure marquée. Lui même passa la nuit armé à la porte de la chambre de sa fille , qui dormoit

Diane de Castro. 209

dormoit le plus paisiblement du monde. Enfin il prit bien des soins pour se garantir d'un mal, dont il n'étoit point menacé. Mon mari de son côté, après avoir vû le même billet par le soin de D. Alban, ne crût pas pouvoir mieux faire, pour rompre un commerce qui lui déplaisoit, que de me mener à la campagne. Il fallut partir sur l'heure, sans que je pûsse avertir D. Alonso de ce changement. Si-tôt que nous fûmes arrivés, mon mari me montra cette dernière lettre. Il me fit con-

210 *Diane de Castro.*

noître qu'il avoit vû l'autre, & me reprocha avec des termes fort piquants ; la honteuse confidence que D. Alonso me faisoit de ses amours. Je les souffris patiemment, quoique je scûsse bien que je ne les méritois pas, étant bien aise que ses soupçons n'allassent qu'à me croire confidente d'une intrigue, dont je jouois le premier rôle. Je ne tardai gueres à conter tout à Isabelle. Nous appelâmes le traître à qui ces billets avoient été confiés, ne pouvant comprendre comment ils avoient été

Diane de Castro. 211

surpris. A la premiere demande que je lui fis , il changea de couleur : à la seconde il se jetta à mes pieds, me demanda pardon de son infidelité, & me confessa qu'ayant été corrompu par les présens de D. Alban , il lui avoit donné les lettres que D. Alonso m'écrivoit , & que D. Alban les avoit fait voir au pere d'Amodate & à mon mari. Je fus bien aise de connoître sa méchanceté , & de sçavoir le véritable état de mes affaires. J'en avertis D. Alonso par une voie plus sûre. Il me répondit ,

Sij

212 *Diane de Castro.*

que puisque la permission que je lui avois donnée de me voir n'avoit point été découverte, il me conjuroit de trouver bon qu'il s'en servît plus utilement qu'il n'avoit fait jusqu'alors. Quoique j'eusse une répugnance épouvantable à y consentir, j'y consentis pourtant, esperant que la difficulté l'en rebutteroit. Mais je ne songeois pas que rien n'est difficile à un amant. Il y avoit alors dans notre campagne plusieurs troupes de certains vagabonds, qui sous le nom & l'habillement d'E-

Diane de Castro. 213

gyptiens , & sous des promesses trompeuses de connoître l'avenir , & d'apprendre à ceux qui les consultent quelle doit être leur fortune, s'insinuent dans les maisons , & y commettent mille larcins. D. Alonso envoia querir leur Chef , & par le moïen de quelque argent , il obtint qu'il seroit reçu parmi eux pour peu de tems , & qu'ils le suivroient où il voudroit les conduire. S'étant habillé aussi-tôt de leur parure , il alla joindre le gros dans un village assez proche du nôtre , & m'écrivit que le

214 *Diane de Castro.*

lendemain au soir je fisse donner le couvert à une troupe d'Egyptiens qui me le viendroient demander ; qu'il seroit de leur nombre, & que passant une nuit chez moi , il ne me seroit pas malaisé de lui donner quelque occasion de l'entretenir. J'approuvai cet expedient, & le lendemain j'allai me promener devant la porte de notre logis à l'heure que je crûs qu'ils pourroient arriver , ne me promettant pas un mediocre plaisir de voir venir D. Alonso en équipage d'Egyptien, & aiant pourtant

Diane de Castro. 215

toûjours une secrete appréhension , que le succès de cette entreprise ne fût pas heureux. Hélas ! mes craintes ne furent point vaines ; car ce funeste jour fut la source de tous mes malheurs. Lorsque je me flatois le plus agréablement de l'idée des plaisirs, que je pensois être sur le point de goûter dans l'entretien de mon cher D. Alonso, je vois venir cinq ou six de ces Egyptiens, courans de toutes leurs forces au travers des champs. Sitôt qu'ils m'apperçurent, ils se jetterent à mes pieds,

216 *Diane de Castro.*

& avec un empressement dont je ne pouvois deviner la cause, ils me prioient de les cacher promptement chez moi, parce que, disoient-ils, ils étoient poursuivis de leurs ennemis. Je le fis à la consideration de D. Alonse, quoique je ne le visse point parmi eux. Mon mari qui survint, & qui n'approuva pas trop que j'eusse donné retraite à ces sortes de gens, m'empêcha par sa présence de leur demander le sujet de leur fuite, & s'ils ne seroient point suivis de quelques-uns de leurs compagnons

gnons. Mon inquiétude étoit si grande , que ne la pouvant supporter , si-tôt que je pûs me défaire de mon mari , je les fus trouver avec Isabelle dans une chambre où on les avoit mis. J'appris d'eux , que quelques païsans s'étant plaints de leurs larcins , l'Alcade d'un bourg voisin accompagné de plusieurs archers les avoit poursuivis , & en avoit arrêté plusieurs , entr'autres , ajoutoient-ils , un Gentilhomme de Saragosse , qui depuis deux jours avoit embrassé la profession ; que

T

pour eux ils s'étoient sauvez par la fuite, & s'étoient réfugiés chez moi. Jugez, Seigneur, quelle je devins à ce discours. Je voïois d'un côté une personne qui m'étoit plus chere que la vie, en état d'être traité comme un infâme, & d'un autre j'avois tout sujet de craindre que ce malheur ne fit découvrir un commerce, qui, quoiqu'innocent, pouvoit me deshonnorer, & m'exposer aux mauvais traitemens de mon mari. Ces fraïeurs occuperent mon esprit pendant la nuit, sans me per-

mettre de fermer l'œil, lors que tout d'un coup j'entendis dans la cour un grand bruit de voix confuses. Mon mari en fut éveillé; il se leva promptement d'auprès de moi, & descendit lui-même pour sçavoir la cause de ce tumulte. En l'état où j'étois, toutes choses redoublerent mes fraïeurs, cette allarme les rendit extrêmes, & me mit dans une étrange consternation. Au bout d'un quart d'heure mon mari fort ému, suivi de quelques valets, s'étant approché de mon lit; Voici, dit-il, des

220 *Diane de Castro.*

effets de votre prudence ;
& de la bonne volonté des
hôtes que vous avez reçûs
ici. En disant cela , il fit
mettre sur mon lit quelque
vaisselle d'argent , dès ha-
bits & diverses nippes que
nos Egyptiens , après avoir
crocheté quelques ferrures,
avoient déjà dérobées , &
auxquelles ils en auroient
jointes bien d'autres , s'ils
n'avoient été découverts
par un de nos domestiques,
qui par hazard ne dormoit
pas. J'apperçus parmi ce
tas de nippes , une cassette
que je reconnus aussi-tôt
pour être à moi. Il falloit

Diane de Castro. 221

que quelqu'un de cette canaille se fût glissé dans ma garde-robe , & me l'eût prise. Je la voulus cacher avec un certain empressement , qui donna à mon mari la curiosité de l'ouvrir. Il le fit, & y trouva malheureusement le dernier billet que m'avoit écrit D. Alonse , pour me donner avis qu'il viendrait me voir travesti en Egyptien. Il le lût d'un bout à l'autre , & connût par cette lecture que D. Alonse m'aimoit , que son affection étoit soufferte , & ce qui m'affligeoit le plus , que nous a-

222 *Diane de Castro.*

vions agi de concert pour nous voir secrettement & de nuit. Il crut que la fin d'une telle entrevüe ne pouvoit être que criminele, & voïant par là les avis que lui avoit donnés D. Alban, & ses soupçons justifiez, il s'emporta contre moi avec tant d'aigreur & de vehemence, que les valets qui étoient présens apprehenderent pour ma vie. Je lui laissai jeter le premier feu de sa colere sans lui répondre. Mais enfin, après ses plus grands transports, je lui dis seulement ces paroles : Je suis coupable,

Seigneur, d'avoir bien voulu revoir D. Alonse après votre défense : je suis imprudente d'avoir consenti à une entrevûë, qui pouvoit être découverte & mal expliquée. Mais quoique les apparences me soient contraires, & que vous leur deviez ajouter plus de foi qu'à mes paroles, j'ose pourtant vous protester que mon intention n'a point été criminelle. Il est vrai que D. Alonse m'aime, il est vrai encore que je l'ai souffert ; mais il est vrai aussi que je n'ai rien reconnu que d'honnê-

224 *Diane de Castro.*

te dans son amitié, & que le consentement que j'y ai donné, n'a rien eu que d'innocent. Et il est plus vrai encore, reprit mon mari d'un ton furieux, que si je ne puis empêcher D. Alonso de vous aimer, je l'empêcherai bien du moins de vous le témoigner, & vous de le souffrir. Il sortit de ma chambre après m'avoir dit ces paroles, & courut à celle où l'on avoit reçu ces vagabonds, esperant d'y trouver D. Alonso; mais il sçut d'eux qu'il avoit été pris le soir précédent avec plusieurs de leurs

camarades par un Alcade du voisinage. Mon mari n'attendit pas le lever du Soleil pour aller trouver cet Alcade; il y fut à l'heure même, & lui fit mener ces misérables qu'il avoit arrêtez dans sa maison. Il pensoit trouver D. Alonse dans les prisons où il les conduisoit; & ne se proposoit pas moins que de se rendre sa partie, & de le faire traiter comme un voleur. Mais l'Alcade l'avoit remis en liberté, après l'avoir reconnu pour ce qu'il étoit, & avoir appris par ses paroles, que son déguisement n'étoit qu'une ga-

lanterie , & par sa liberalité , qu'il n'étoit pas complice des larcins de ceux dont il avoit pris l'habit. Mon mari revint fort chagrin. Pendant huit jours il fut rêveur & inquiet ; il ne me parla point , & fit deux ou trois voïages à Saragosse. Enfin il me déclara que Vaca de Castro mon oncle, avoit été nommé Gouverneur du Perou, que plusieurs gens de qualité l'accompagnoient en ce voïage, qu'ils en reviendroient chargés de richesses , dont cet Empire regorge ; qu'il avoit résolu d'être de ce

Diane de Castro. 227

nombre & de m'y mener ; que je me préparasse donc à partir dans huit jours pour Seville , où se devoit faire l'embarquement , & dans une heure pour Saragoſſe. Il n'ajouta pas que la jalousie étoit le principal motif de son départ, & qu'il n'auroit point l'esprit tranquille, s'il ne mettoit toute l'épaisseur de la terre entre D. Alonſe & moi. Ma surprise fut extrême, je la dissimulai pourtant à mon mari , qui avoit les yeux sur moi & observoit les mouvemens de mon visage. Nous allames à Saragoſſe,

228 *Diane de Castro.*

D. Louis fort fatisfaisoit d'avoir trouvé un moïen de s'ôter les fujets de jalousie qui le tourmentoient, & d'augmenter son bien, qui étoit déjà assez grand pour satisfaire des desirs plus reglez que les siens ; & moi infiniment triste d'être forcée de quitter mon païs, mes parens & mes amis, & pour ne vous rien déguiser, bien plus encore de me séparer de D. Alonse, pour satisfaire à l'humeur de mon mari. Cependant les préparatifs de notre voïage l'apprirent au public. Tous nos amis vinrent nous en

témoigner leur déplaisir ,
& plusieurs tenterent inutile-
ment d'endétourner mon
mari. Le seul D. Alonse
n'y vint point , parce qu'il
n'y osa venir. Il avoit ap-
pris d'Isabelle le der-
nier malheur qui étoit ar-
rivé par la surprise de
cette lettre, & que la con-
sideration de son amour a-
voit plus contribué qu'au-
cune autre chose à faire
prendre à mon mari une ré-
solution qui m'alloit ren-
dre malheureuse. Il en pa-
rut touché, & pria cette fil-
le de lui donner quelque
commodité de me dire a-

dieu. Il l'en pria avec tant d'instance , que les exemples du passé n'eurent point assez de force pour l'empêcher de la lui accorder. Elle lui promit d'ouvrir sur l'entrée de la nuit la porte écartée du logis , de le conduire dans sa chambre , & de m'y faire venir , sans que je sçusse qu'il y dût être, parce qu'ajoutoit-elle , après ce qui s'est passé, Madame ne consentiroit jamais à s'exposer à une nouvelle disgrâce. La chose fut exécutée comme elle avoit été proposée, Isabelle reçut D. Alonso dans

Diane de Castro. 231

sa chambre à l'heure dont ils étoient convenus, & l'aïant caché dans une grande armoire, elle me vint querir, pour me faire voir, disoit-elle, quelques meubles qu'elle avoit achetés pour mon voïage. Après me les avoir montrez, Ce n'est pas tout, Madame, me dit-elle, j'ai encore à vous rendre compte de l'entretien que j'ai eu aujourd'hui avec D. Alonse. Le bruit public lui avoit déjà appris le dessein de votre voïage, & il a appris de moi qu'il en étoit la principale cause. J'ai vû

232 *Diane de Castro.*

tant de marques de deſeſpoir ſur ſon viſage, que je n'ai pû m'empêcher de lui promettre, qu'il pourra vous voir avant votre départ. Imprudente Iſabelle, lui diſ-je, à quoi penſiez-vous ; avez-vous oublié le dernier emportement de mon mari, & n'avez-vous point fait de réflexion ſur le peril auquel vous m'expoſés. J'aime D. Alonſe, & je dois beaucoup à ſon affection ; mais je dois encore davantage à ma réputation, que vous commettez trop legerement. Ne vous plaignez point, Madame,

Diane de Castro. 233

dame , me répondit-elle sans s'émouvoir , le mal que j'ai fait n'est pas sans remede, D. Alonse devoit venir ce soir ; mais puisque vous ne le voulez pas , il faut fermer la porte de derriere que j'avois laissée ouverte ; il se retirera quand il la trouvera fermée. En disant cela elle feignit de l'aller fermer. Mais il est vrai que je n'eus pas la force de me priver volontai-
rement d'un bien , que je souhaitois de tout mon
cœur. Ifabelle, dis-je alors,
que vous êtes prompte ; il
ne falloit pas promettre à

V

234 *Diane de Castro.*

D. Alonse, qu'il me verroit, & ne me le pas faire esperer à moi-même. Il m'eût été plus aisé de me priver de ce plaisir, si vous ne me l'aviez pas annoncé, que de m'en passer après en avoir conçu l'attente. Faites-le venir, Isabelle, puisque vous l'avez voulu : mais, mon Dieu, prenez garde qu'il ne soit vû de personne. Il ne le fera que de vous & de moi, reprit Isabelle, puisqu'il est déjà auprès de vous, & en disant cela, elle l'alla tirer de sa cachette. Il se vint jeter à mes pieds, & en m'em-

Diane de Castro. 835

brassant les genoux, il faut donc vous perdre, Madame, me dit-il, & se résoudre à se voir séparé de vous par des espaces immenses, & peut-être pour jamais : il faut donc que le fruit d'une passion que vous n'avez pas condamnée, & qui est trop grande pour n'être pas éternelle, soit un regret cuisant, & une douleur mortelle. Il le faut, D. Alonse, lui dis-je, puisque le ciel l'ordonne. Mais si votre mal peut être adouci par la connoissance du mien, soïez assuré que ma peine égale la vôtre, que

V ij

236 *Diane de Castro.*

vous en êtes l'unique ou du moins la principale cause, & que quelques traverses qu'eût reçû notre amitié, je n'aurois pû être malheureuse, si j'avois pû vivre dans le même lieu que D. Alonso. Ah, Madame, reprit-il, que ces paroles obligantes, qui auroient fait mon bonheur en un autre tems, me rendent misérable en celui-ci ! Je ne connois le bien que je possède, que lorsque je suis près de le perdre, sans oser presque esperer de le retrouver. Il s'arrêta à ces paroles, puis reprenant

tout à coup : Mais , Madame , ajouta-t'il , s'il est vrai que ma présence ne vous soit pas indifférente , pourquoi ne me commandez-vous pas de vous suivre , pourquoi du moins ne me le permettez-vous pas ? Craignez-vous de me faire quelque violence , en m'ordonnant de quitter un lieu où vous n'êtes pas ? Doutez-vous que je n'exécute cet ordre avec un plaisir extrême ? si vous en doutez , Madame , vous doutez de mon amour. Ce n'est ni ce doute , lui répondis-je , ni cette crainte qui m'em-

pêchent de vous faire un commandement , auquel si je ne me trompe , vous obéïriés sans répugnance , & dont l'exécution me consoleroit dans la douleur que je sens ; mais j'ai d'autres doutes & d'autres craintes qui me retiennent , & qui vous doivent retenir. Je crains mon mari , & je doute que le public n'expliquât votre voyage au désavantage de ma réputation. Vous jugés bien, D. Alonse , à quoi cette considération m'oblige. Il ne suffit pas que notre amitié soit innocente , il faut

Diane de Castro. 239

ou qu'elle paroisse ce qu'elle est, ou que tout le monde l'ignore. Cependant elle seroit connue, & assurément mal interprétée, si l'on vous voyoit quitter votre pays, & les établissemens qui vous doivent arrêter, sans aucun prétexte, pour venir en un lieu où ma destinée me chasse. Et quand le public ne se porteroit pas de lui-même à cette conjecture, il y seroit porté par la jalousie de mon mari, qui éclateroit sans doute. Abandonnez-moi donc à mon malheur, D. Alonse,

240 *Diane de Castro.*

demeurés heureux si vous
pouvés , tandis que ma
mauvaise fortune me va
bannir hors du monde &
loin de vous. Nos cœurs
ne sont point fujets à son
empire , conservons leur
union malgré ses caprices ,
& que malgré l'absence &
le tems ils demeurent in-
séparables. Pendant que
je parlois ainsi, l'affliction
de D. Alonso ne me parut
pas aussi grande qu'elle
devoit être. Il sembloit se
consoler à mes discours qui
devoient lui percer le
cœur , si ce cœur eût été
aussi tendre que je l'avois
cru.

crû. Le mien ne pût supporter une dureté si cruelle & si hors de saison , & il fut si pressé de douleur que je tombai comme morte. Les cris que fit Isabelle attirerent mon mari , & firent fuir D. Alonse. Ma paimoison fut grande & longue , & quand j'en fus revenue je me trouvai pénétrée de la plus vive douleur que j'eusse jamais éprouvée. Elle augmenta encore, lorsqu'étant sur le point de partir de Saragosse, plusieurs des amis de mon mari & des miens, nous étant venus voir , d'autres nous

242 *Diane de Castro.*

étant allé attendre sur le chemin, & quelques-uns nous aiant accompagnez jusqu'à Calatajud, D. Alonse fut le seul qui ne me donna aucun témoignage de son regret, après en avoir tant reçu de ma tendresse, Cela me fit juger qu'en perdant le plaisir de me voir, il avoit perdu le désir de me revoir; & je partis avec cet insupportable surcroît de douleur, par-dessus tant d'autres dont j'étois accablée. Nous arrivâmes à Seville; mon oncle nous reçut avec beaucoup d'acüeil, & après

quelques jours nous nous embarquames. Je ne vous raconterai point toutes les peines, que nous souffrimes dans notre navigation. Je vous dirai seulement qu'après avoir effuié de grandes tempêtes nous arrivames à Nombre de Dios plus tard que nous n'avions esperé ; qu'après avoir traversé le continent jusqu'à Panama, nous nous rembarquames pour le Perou dans un vaisseau assez mal équipé ; que le vent nous fut si contraire dans cette route , qu'ayant perdu une ancre, le navire fut emporté par

244 *Diane de astro.*

les courans dans le golfe de Gorgone , lieu si dangereux, que lorsqu'un vaisseau y a été jetté, il est très mal aisé qu'il en puisse sortir. Après mille efforts inutiles que le Gouverneur fit faire aux mariniers pour s'en tirer, il se résolut de continuer sa route par terre. Le chemin fut long & pénible. Nous passames des montagnes très-âpres, nous traversames des rivieres très-rapides, & nous nous rendimes enfin dans le Perou. Tous cest travaux si rudes à une personne de mon sexe, & la vie que je

menoïſ, ſi différente de celle dans laquelle j'avois été nourrie, m'auroient pourtant été ſupportables, ſi D. Alonſe ingrat, n'avoit ſans ceſſe occupé ma penſée, & ne m'avoit plongée dans une triſteſſe que rien ne pouvoit moderer. Vous avez ſçû comme le Gouverneur, par la bataille de Chupas qu'il gagna contre les Almagres, rétablit l'ordre dans ce Roïaume, & que Blaſco-Nugnez-Vela ayant été envoïé pour lui ſucceder, le fit arrêter avec beaucoup d'indignité, & d'injuſtice. Mon mari pi-

246 *Diane de Castro*

qué de l'affront qu'on faisoit à une personne qui lui étoit si proche, se rangea dans le parti de Gonsalve Picarre, qui avoit pris les armes contre le Viceroi. Le succès de cette action ne fut pas si heureux, que le motif en étoit honnête. Picarre me vit, & devint éperduëment amoureux de moi. L'audace qui lui est naturelle, se trouvant fortifiée par un pouvoir presque absolu qu'il s'étoit attribué, il fit éclater au Perou ce qu'il avoit fui en Espagne, & fut sur le point d'en venir aux extremitez.

Diane de Castro. 247

Pour moi je m'en trouvai si fatiguée, que je conjurai cent fois mon mari de rentrer dans le parti du Viceroy ; & il l'eût fait, s'il l'avoit pû faire honnêtement, & s'il n'avoit esperé que les affaires qu'entreprenoit Picarre le divertiroient de son amour. La guerre que fit ce rebelle à Blasco-Nugnez, fut mêlée, comme vous sçavez, de divers succez, & elle ne se termina que par la bataille de Quito, où le Viceroy fut tué, & où mon mari perdit la vie, en défendant un parti dont la cause étoit mauvai-

X iiij



248 *Diane de Castro.*

se ; mais où il lui sembloit être engagé par son honneur. Ainsi je demeurai exposée à des infortunes, dont Zirita vous a sans doute entretenu, & qui m'auroient accablée, si je n'avois été secourue par son amitié & son industrie ; & si votre bonté, Seigneur Ynca, ne vous avoit porté à protéger une malheureuse, qui ne scauroit l'être tout-à-fait, tant que vous l'assisterez ; & qui le sera pourtant toujours beaucoup, tant que la fortune lui ôtera les moyens de vous témoigner combien

Diane de Castro. 249

elle est reconnoissante de tous vos bons offices.

Diane ne put retenir ses larmes, en achevant de raconter son histoire. Le faux Ynca à qui elle n'étoit pas nouvelle, prit un singulier plaisir à recevoir de si fortes assurances de la constante amitié d'une personne qu'il adoroit, & il apprit plusieurs particularitez de ses propres aventures, que jusqu'alors il avoit ignorées; mais il ne put souffrir l'outrage que les soupçons de Diane faisoient à la fidelité de son amour. D. Alonso inconnu prit la défense de

250 *Diane de Castro.*

D. Alonse accusé, & représenté à sa maîtresse tout ce qui pouvoit l'empêcher de juger mal de son amant. Peut-être, lui disoit-il, qu'à l'heure que vous l'accusés d'ingratitude, il pense à vous avec une tendresse infinie; peut-être vous a-t'il suivie au travers des mers, sans oser se montrer à vous; peut-être vous repentirez-vous quelque jour d'avoir fait un jugement si injurieux d'une personne à qui vous n'avez donné votre amitié, qu'après l'avoir jugé digne de votre estime. Ne sçavez - vous pas que nos

Diane de Castro. 251

raisonnemens & nos conjectures se trouvent bien souvent confondus par des événemens imprevus? Prenez donc garde que vous ne condamniez injustement un homme, que vous devriez absoudre, quand il seroit criminel. Ces paroles flatoient doucement l'esprit de Diane, effaçant de son ame une impression qui l'affligeoit, & la remplissoit de pensées plus agréables. Le faux Ynca tâcha ensuite de radoucir le sentiment de l'état présent de sa fortune. Il lui représenta que puisque le ciel

252 *Diane de Castro.*

l'avoit tiré de si grands périls, & avoit si fort avancé sa délivrance, il falloit croire qu'il l'acheveroit ; qu'il ne tiendrait pas à ses soins ni à ses services, que cela n'arrivât en peu de tems ; qu'il étoit prêt de sacrifier sa fortune & sa vie pour la rendre heureuse, & qu'il lui promettoit de ne l'abandonner point, qu'il ne l'eût conduite ou en Espagne, ou en quelque autre lieu qu'il lui plût choisir pour sa retraite. Diane lui répondit qu'elle ne pouvoit attribuer la cause de tant de bontez, qu'à cette même

Diane de Castro. 233

générosité qu'elle avoit déjà si utilement éprouvée ; que croïant donc ses offres sinceres , elle ne feroit point un faux usage de sa civilité , en les refusant , lorsque sa mauvaise fortune faisoit voir si clairement le besoin qu'elle en avoit ; que son désir étoit de se revoir en Espagne. Car après ce que je viens de vous conter , Seigneur Ynca , ajouta-t'elle avec un grand soupir, vous jugez bien que mon cœur y est encore. Mais après tout, continua-t'elle , peut-être ne consentirois-je pas à vous faire en

254 *Diane de Castro.*

prendre un si long voïage, si l'Espagne ne méritoit votre curiosité ; & si je ne sçavois que la vûë de nos contrées , si différentes de celles-ci, vous récompensera d'une partie des peines que vous auez prises à m'y conduire. Madame, reprit l'Ynca, des services que je vous rendrai , je n'en prétens point d'autre récompense , que la satisfaction de vous les avoir rendus : & pour vous dire tout , quand votre mérite ne m'obligeroit pas à travailler de tout mon pouvoir , pour vous donner la tran-

quillité que la fortune vous a ôtée, j'y serois engagé par le plaisir que j'aurai à vous faire revoir celui qui a pû mériter l'honneur de vos disgraces, & de vous mettre en état d'être désabusée des soupçons que vous avés de sa fidelité. Reposez-vous donc de votre retour sur les soins que j'en vais prendre, & croïez qu'il ne sera retardé que du tems nécessaire à en faire les préparatifs. Diane reçut ces promesses avec une joie extrême; & lorsqu'elle en parla à Zirita, soit pour lui en témoigner sa satisfac-

256 *Diane de Castro.*

tion , ou sa reconnoissance envers son frere , elle ne la trouva pas moins passionnée pour ses interêts. Je feconderai mon frere dans ses desseins , lui dit Zirita , je l'accompagnerai dans son voïage , & si vous m'aimez assez , pour vouloir bien que je lie ma fortune à la vôtre , je ne vous quitterai jamais. J'ai été instruite dans votre religion ; j'ai reconnu l'erreur de la mienne , il ne me manque que le Baptême , j'espere par votre moïen le recevoir en Espagne. Diane l'embrassa à ces paroles ,
accepta

Diane de Castro. 257

accepta ses offres , & lui promit d'avoir pour elle tant qu'elle vivroit, la confiance d'une amie , & la tendresse d'une sœur. Cependant l'Ynca préparoit toutes choses pour le départ ; il fit bâtir un brigantin pour descendre le long de la riviere des Amazônes ; il fit faire les provisions nécessaires , & assembla les Indiens par qui il voulut être accompagné dans ce voiage. La foiblesse qui lui restoit encore de sa blessure , lui étoit un grand obstacle à agir avec toute la diligence que demandoit

258 *Diane de Castro.*

son amour. Mais Zirita portée d'un mouvement pareil au sien, suppléoit à son défaut, & lui laissoit tout le tems libre pour entretenir Diane. Il le faisoit avec tant d'agrément, il entroit si adroitement dans ses sentimens, & lui parloit de son amour & de son amant d'une maniere si conforme à ses souhaits, qu'elle ne trouvoit plus de plaisir ni de consolation qu'avec lui. Mais ce qui l'attachoit plus fortement, c'étoit l'image de D. Alonso qu'elle observoit toujours de plus en plus dans l'Yn-

ca , ou plutôt D. Alonse lui-même, qui l'attiroit par des noeuds secrets, dont leurs ames étoient liées.

Cet attachement chatouilla d'abord fort agréablement la passion du faux Ynca. Mais enfin comme l'amour rend ceux qu'il possède ingénieux à leur propre dommage, tant de preuves si claires & si tendres qu'il recevoit à tous momens de la fidelité de Diane, ne purent défendre son esprit de la plus bizarre jalousie qui ait peut-être jamais tourmenté un amant. Diane se plaisoit tant avec

le faux Ynca , & se plaignoit si souvent de D. Alonse , que D. Alonse devint jaloux du faux Ynca , & fut inquieté de voir traiter si favorablement celui qu'il représentoit , tandis que celui qu'il étoit véritablement étoit accusé avec tant d'injustice. Il s'envioit à lui même les assiduez de Diane , & il lui déplaisoit qu'elle fit des graces à un barbare , qu'elle n'avoit jamais accordées à son amour ; ne considerant pas que ce même amour les faisoit accorder à ce barbare. Il chercha souvent à se

Diane de Castro. 261

guérir de son erreur , en mettant Diane à tout propos sur le sujet de D. Alonse ; en le justifiant avec chaleur ; & en essaïant par mille détours , de lui faire avoüer qu'elle croïoit en être aimée , sans se contenter de lui entendre dire à tous momens , qu'elle l'aimoit encore malgré son infidélité. Mais l'amour se mocquant de son artifice , s'en servoit contre lui , & faisoit que Diane , sans recevoir ses justifications ; prenoit plaisir à les entendre , & étoit charmée de l'entretien de son hôte, par-

262 *Diane de Castro.*

ce qu'il lui parloit en faveur de son amant. Pendant que ce malheureux amant ne consideroit qu'une apparence trompeuse qui le tourmentoit, sans examiner la cause qui lui étoit si favorable, combien de fois, lorsque Diane le venoit chercher, se vit-il tenté de lui reprocher ses bontez ? Combien de fois, lorsqu'elle l'affuroit de sa reconnoissance & de son amitié, fut-il sur le point de l'appeller ingratitude & infidelle ? Enfin, pressé de cette passion si extraordinaire, il redoubla ses soins

Diane de Castro. 263

pour avancer le départ, pour rendre au plûtôt Diane à D. Alonse, & se délivrer de son rival. Toutes choses étant prêtes, Diane, Zirita ; & D. Alonse suivi de soixante Indiens, s'embarquerent sur ce grand fleuve des Amazones, qui est le plus grand de tous les fleuves du monde. Les commencemens de leur navigation furent heureux, mais la fortune qui ne se lassoit point de les persécuter, traversa leur voiage par de facheux événemens. Ils furent souvent attaquez par les barbares, qui habi-

264 *Diane de Castro.*

tent les bords de cette riviere , & ils se virent souvent chargez de leurs flèches & environnez de leurs canots : souvent leur brigantin fut prêt de périr dans les bancs, & de se briser contre les rochers. Mais la valeur & la prudence de l'Ynca surmontoient tous ces obstacles , lorsqu'il fut enveloppé dans un malheur plus grand que sa prévoiance & son adresse. Ils étoient arrivez dans le pais des Amazones. Le faux Ynca fit jetter les ancres & descendit à terre accompagné de six Indiens , pour acheter

acheter quelques vivres, dont ils avoient besoin. C'étoit au tems que les inondations de cette fameuse riviere, semblables à celles du Nil, commençant à diminuer, les eaux s'écouloient dans l'Océan avec une effroyable rapidité. Le brigantin, on fut poussé avec tant de violence, que les cordes qui l'attachoient aux ancres ne pouvant soutenir le choc, se rompirent en même tems, & laisserent aller le vaisseau au gré des flots. Il fut porté bien loin avant qu'on pût se servir du gou-

vernail, & quand on le pût, les écueils & les sables qui bordent les rivages, rendant l'abord très-dangereux aux grands vaisseaux, on fut contraint de prendre le fil de leau, sans pouvoir s'arrêter faute d'ancre, ni descendre faute de chaloupe, l'Ynca s'étant fervi pour prendre terre, de celle qui avoit été préparée pour le secours du brigantin. Il est aisé de deviner quelle fut la surprise des Indiens qui se voioient en ce péril, & qui n'avoient plus de vivres que pour peu de jours; mais il seroit dif-

ficile de concevoir combien fut grande la douleur de Diane & de Zirita , se voiant séparées de l'Ynca, qui leur étoit si cher , sans oser presque esperer de le revoir , & l'abandonnant à la merci de ces nations cruelles. Elles firent aussitôt assembler les plus intelligens de l'équipage , pour trouver dans leurs avis quelques secours dans ce malheur. Elles apprirent que ces contrées étoient habitées par des femmes belliqueuses , qui se gouvernoient & se défendoient elles-mêmes , sans

268 *Diane de Castro*

se soumettre aux hommes, ni emprunter leurs secours, qu'elles ne communiquoient avec eux que pour la conservation de leur race. Que pour cela même elles faisoient quelquefois des courses chez leurs voisins, enlevant les hommes les mieux faits, & les retenans dans une longue mais douce captivité; qu'elles étoient redoutables à leurs ennemis, mais traitables à ceux qui venoient chez elles dans un esprit de paix; que l'Ynca ni ceux qui l'accompagnoient n'ignoroient pas ces choses, &

Diane de Castro. 269

n'étant pas de plus en état ni en nombre suffisant pour les attaquer, ni pour leur résister, en recevroient sans doute toutes sortes de bons traitemens; que le dessein aiant été pris dès le départ d'aller à l'isle de la Trinité, l'Ynca, selon toutes les apparences, songeroit à s'y rendre, évitant de tomber entre les mains de ces Amazones, ou en s'échappant, si son malheur l'y jettoit. Ce discours remplit Diane & Zitita de nouvelles esperances. On fut d'avis de prendre la route de cette Isle, & ce-

270 *Diane de Castro.*

pendant de retrancher les portions , pour faire durer les vivres, esperant toujourn du secours des Indiens qui voguent sans cesse sur cette riviere. Leur attente fut vaine, ils furent emportez par le courant du fleuve bien avant en pleine mer, sans avoir rencontré personne qui les voulût secourir. Le vent s'étant trouvé favorable , ils tournerent au Nord, & cotoiant la terre, ils gagnerent heureusement l'isle de la Trinité. Ils y furent plusieurs semaines, sans avoir aucunes nouvelles de l'Ynca. Dia-

ne & Ziriza passioient les jours entiers dans l'attente que quelque vaisseau le leur rameneroit ; leur espérance étoit mêlée de mille craintes. Elles appréhendoient la cruauté de toutes ces nations barbares , qui habitent vers les contrées où elles l'avoient laissé. Le péril qu'il lui faudroit courre, en traversant la mer dans les foibles vaisseaux dont on se sert en ces lieux , redouloit leurs fraieurs , & l'amour même des Amazones leur donnoit de l'inquiétude. Elles étoient un jour dans ces pensées , lors-

qu'elles apperçurent quelque chose flotter sur l'eau ; que l'éloignement les empêcha de reconnoître. A mesure que cela approchoit, il leur sembla remarquer quelques figures d'hommes, mais sans voir sur quoi ils étoient portez. Tantôt elles croioient que c'étoient des misérables mariniens qui s'échapoient du naufrage sur quelques planches de leurs débris ; tantôt elles s'imaginoient que c'étoient des tritons qui jouïoient sur la mer pendant la bonace ; & quelquefois leur cœur préfa-

Diane de Castro. 273

geoit quelque chose de meilleur, & leur faisoit douter, si ce n'étoit point l'Yaca. C'étoit lui en effet qui aborda enfin au rivage porté sur une claie, mais si las, qu'il tomba sur le sable en abordant. Les compagnons de son aventure, qui étoient venus de la même sorte que lui, n'étoient pas en meilleur état. Diane & l'Indienne sa compagne n'osoient en approcher, n'étant pas encore bien assurées que ce fussent ceux qu'elles attendoient. Zirita s'y hazarda la première, & fit un grand cri en recon-

274 *Diane de Castro.*

noissant l'Ynca. Elle l'embrassa sitôt qu'elle le reconnut , & Diane accourut incontinent pour prendre part à sa joie. Le voiant lui & les siens dans une grande foiblesse , elles voulurent leur aider à gagner la ville , & elles furent secondées par plusieurs personnes , que le bruit qu'elles firent avoit attirées d'un petit vilage assez proche de ce lieu. Quand l'Ynca se fut remis de son travail , Diane & Zirita voulurent sçavoir de lui quelles aventures il avoit courues depuis leur

Diane de Castro. 275

séparation , & par quelle nécessité il avoit été forcé de traverser la mer d'une maniere si périlleuse & si étrange. D. Alonse , pour satisfaire leur curiosité, leur conta , qu'après avoir fait les provisions nécessaires , pour lesquelles il étoit descendu du brigantin , il revint le chercher , & ne le trouvant plus il fut dans une extrême inquiétude , ne sçachant par quel accident il avoit disparu : tantôt , continua-t'il , je soupçonnois les Indiens que j'y avois laissé , de vous avoir enlevée avec ma sœur dans

270 *Diane de Castro.*

ce vaisseau, & d'être retourné au lieu d'où nous étions partis ; tantôt je craignois que les flots ne l'eussent submergé , & d'autres fois que les Amazones ne s'en fussent emparées , & ne l'eussent conduit en quelque autre endroit. Je fus long-tems dans ces craintes , parcourant les rives du fleuve , & demandant des nouvelles du brigantin , lorsque j'appris enfin qu'on l'avoit vû descendre le long de la riviere vers la mer. Alors me doutant de l'accident qui m'étoit arrivé , & croiant bien que

Diane de Castro. 277

vous prendriez la route de l'isle de la Trinité, je résolus de m'en approcher par terre, & quand je serois à la côte opposée, de chercher quelque occasion pour y passer. Mes compagnons approuverent ma résolution. Nous primes ce chemin, & nous étions déjà fort avancés, lorsqu'une troupe de guerrieres de cette contrée, armées avantageusement, nous aiant arrêtés, nous obligerent de passer par un bourg voisin, où demeuroit la Princesse de ces quartiers. Elle me reçut humainement, me

278 *Diane de Castro.*

fit beaucoup de caresses, & aiant sçû par quel événement j'étois venu dans son païs, elle me convia de m'y arrêter quelques années, & me promit de me fournir ensuite les moïens de rejoindre ma troupe. Je feignis d'accepter ce parti. La Princesse prit tous les soins imaginables pour me bien divertir. Elle me fit présent d'une grande quantité d'or. Elle fit faire des festins & des danses publiques, où elle essaïa de me montrer sa disposition & sa grace. Elle me mena à la chasse & à la pêche, & vou-

lut même que je l'accompagnâsse dans une expédition qu'elle entreprenoit contre les Caribes, peuples sauvages qui habitent la rive du grand fleuve d'Orenoque vers son embouchure & les côtes voisines. Nous combatîmes avec elles moi & mes compagnons contre ces barbares. Elles publièrent après le combat qu'elles nous devoient la victoire. Elles poussèrent leurs conquêtes bien avant vers le Nord. Un jour qu'elles marchaient le long du rivage de la mer, la Princesse vou-

280 *Diane de Castro.*

lut voir pêcher quelques-uns de ces Caribes, qu'elle avoit fait ses prisonniers, aiant appris qu'ils le faisoient d'une maniere assez extraordinaire. Ils étoient assis sur des radeaux faits de branches entrelassées en forme de claies, ils tenoient la ligne d'une main, & avec un petit bâton plat qu'ils tenoient de l'autre, & qui leur servoit de rame ils alloient d'un lieu à un autre où ils esperoient que la pêche seroit meilleure. Pour moi qui ne pensois qu'à sortir de la captivité où j'étois tombé

Diane de Castro. 281

tombé , je crûs que la fortune m'en offroit une occasion favorable. Je communiquai mon dessein à mes compagnons. Nous feignîmes de nous plaire à cette pêche , & aiant demandé permission à la Princeffe d'aller pêcher nous-mêmes, nous l'obtinmes aisément d'une personne qui vouloit nous retenir par ses bons traitemens & sa complaisance. Mais cette complaisance fut cause qu'elle nous perdit. Au commencement nous nous éloignames du rivage sans précipitation,

282 *Diane de Castro.*

n'étans pas encore hors de prise ; mais quand, sous la feinte de nous échauffer à la pêche, nous nous fûmes plus avancez dans la mer, alors quittans la ligne, nous nous servîmes de nos petits avirons pour échapper. Le vent & la mer semblent s'interesser à notre fuite, nous pouffant vers cette isle, qui n'est éloignée du lieu d'où nous sommes partis, que de ce petit trajet que le grand Christophe Colomb nomma la bouche du dragon. Je ne doute pas que la Princesse Amazone, quand elle s'ap-

perçut de notre dessein, ne fit chercher des canots, pour nous faire suivre par les Caribes, grands navigateurs, & nous ramener; mais les canots. étoient éloignez, & ils ne peuvent s'y être embarquez que lorsque nous avons été trop avancez en mer, pour pouvoir être repris. Nous avons été deux jours & deux nuits dans un travail continuel; & fans manger, & je crois qu'en abordant je ferois mort de lassitude, si la joie de vous revoir ne m'avoit conservé la vie.

L'Ynca contoit ainsi son

284 *Diane de Castro.*

avanture. Les deux Dames qui l'écoûtoient, furent étonnées du péril où il s'étoit exposé : mais l'Indienne qui sçavoit qu'il y avoit été poussé par la violence de son amour, bien plus que par la crainte de sa captivité, en fut moins étonnée que Diane. Et tous trois ne cherchant désormais que le repos, & soupirant après l'Espagne, ne songerent plus qu'aux moïens d'y aller. Il venoit souvent des vaisseaux à la rade de cette isle, pour se charger de tabac. Il y en avoit un alors, qui ne faisoit

Diane de Castro 285

qu'attendre sa charge pour retourner en Espagne. L'Yncas traita avec le Patron pour son passage, pour celui de Diane & de Zirita & d'un seul Indien qu'il retint de ceux qu'il avoit amenés du Perou, & qu'il renvoïa dans son brigantin. L'embarquement se fit au bout de quelques jours. Ils eurent le vent & la mer à souhait, en traversant la vaste étendue de l'Océan. Enfin ils revirent les côtes d'Espagne, & étant entrez dans le grand fleuve de Guadalquivir, ils mouillèrent sous les murs de Se-

286 *Diane de Castro.*

ville. L'Ynca attendit la nuit pour descendre, ne voulant pas s'exposer aux yeux de cette grande Ville en l'habit d'Indien qu'il portoit. Il se retira avec sa compagnie dans une maison des plus écartées. Dès le soir ils donnerent ordre à l'Hôtesse qui les reçût, de trouver des habits à l'Espagnolle pour l'Ynca & pour sa sœur. Et le lendemain l'Indienne s'en étant revêtue, elle entra dans la chambre de Diane, que la lassitude d'une si longue navigation retenoit encore au lit, & parut à ses yeux

Diane de Castro. 287

en nouvel habit avec un air qui n'avoit rien de barbare. Zirita sortit incontinent après sous le prétexte de la laisser reposer, & alla concerter avec l'Ynca de quelle sorte il se feroit connoître à Diane pour ce qu'il étoit : car sa passion qui s'étoit infiniment augmentée par la familiarité qu'il avoit eüe avec cette belle veuve, & par la connoissance plus parfaite qu'il avoit acquise de sa vertu, ne pouvoit plus être retenuë sous la contrainte de son déguisement. Ils convinrent donc que sans

288 *Diane de Castro.*

differer davantage , ils iroient desabuser Diane de l'erreur, où elle étoit depuis si long-tems. L'Ynca que son amour rendoit timide, apprehendoit que le succès de sa tromperie ne fût pas heureux ; que Diane qui l'avoit regretté lorsqu'elle l'avoit crû absent & infidelle, n'eût pas pour lui toute la douceur que méritoit sa fidelité , lorsqu'elle la connoitroit , & qu'un scrupule hors de saison ne lui fît condamner la hardiesse qu'il avoit eüe de la suivre sans avoir obtenu son consentement.

Ils

Ils entrèrent dans sa chambre ; l'Ynca prit un siege dans sa ruelle, & l'Indienne s'étant assise sur son lit, lui parla de cette sorte : Enfin, Madame, vos aventures vont prendre fin, & le ciel après vous avoir délivrée de l'amour & de la cruauté d'un tyran, vous avoir fait pénétrer des deserts presque inaccessibles, vous avoir conservé parmi des nations feroces & sanguinaires, & vous avoir conduite au travers des eaux & des vents, il vous a ramené en votre pais dans une santé parfaite, &

Bb

290 *Diane de Castro.*

avec un éclat de beauté si surprenant , qu'il semble que le Soleil du Perou & l'air grossier de la mer qui noircissent les autres visages , aient embelli le vôtre. Il ne manque plus rien à votre félicité , que de revoir D. Alonse , & de le revoir fidelle ; & j'ose me promettre de vous donner cette satisfaction dans peu , & à D. Alonse celle de vous dire que le tems n'a pû effacer de son cœur la passion que vous y avez fait naître ; dites-moi seulement que vous desirez que je vous le redonne , &

reposez - vous du reste sur mes soins. D. Alonse ne pense point à moi , lui répondit tristement Diane , & j'aime mieux ne le voir jamais que de le voir ingrat ; s'il ne l'étoit pas , il m'auroit suivie jusqu'aux extrémités de la terre ; il auroit dû passer les mers à la nage , si les vaisseaux lui avoient manqué , ou emprunter des ailes pour voler , si les eaux de la mer avoient refusé de le porter ; & enfin si l'air & l'eau avoient été de concert pour le séparer de moi , il n'auroit pas dû survivre un mo-

ment à mon départ , qui lui ôtoit l'esperance de me revoir. Madame, reprit l'Indienne , D. Alonse se justifiera , quand il vous plaira de l'écouter ; & s'il faut vous en dire davantage , il ne fait qu'attendre votre permission pour se présenter à vous , & vous faire avoüer que jamais passion n'a été plus forte & plus constante , que celle qu'il vous conserve. Ne m'abusez point d'une fausse esperance , ma chere , lui dit Diane ; laisse - moi dans mon infortune , sans l'augmenter par de vaines pro-

Diane de Castro. 293

messes d'un bien qui me rendroit la plus contente personne de la terre, si tu me le pouvois donner, & sans lequel je suis destinée à un malheur qui durera autant que ma vie. Oüi, Zirita, la conquête que j'avois faite du cœur de D. Alonse m'étoit si chere, & sa perte m'est si sensible, que je ne préférerois rien au plaisir de le revoir maintenant devant moi, avec cette même tendresse qu'il me découvrit autrefois, & qui m'étoit si agréable. Ce discours mit à bout la patience de l'Ynca. Il se jette

B b iij

à genoux proche de Diane,
& lui prenant une main
qu'elle tenoit hors du lit, &
la lui baisant avec un trans-
port non pareil, Vous le
voyez devant vous, Mada-
me, lui dit-il, vous le voyez
ce malheureux D. Alon-
se, non pas avec la même
tendresse qu'il osa vous dé-
clarer autrefois, mais avec
une plus grande sans com-
paraison, & plus digne du
mérite qu'il a eu le loisir
de découvrir en vous sous
l'habit d'Ynca, & qu'il n'a-
voit connu qu'imparfaite-
ment sous celui de D. A-
lonse. Si la désobéissance

Diane de Castro. 291

que j'ai commise en vous
suivant dans le nouveau
monde , après la connois-
sance que vous me donnâ-
tes de n'approuver pas le
dessein que j'en faisois , &
de craindre que votre ré-
putation n'en fût blessée ,
si cette désobéissance , dis-
je n'a pas été suffisamment
reparée par le soin que j'ai
pris de m'y cacher & d'y
vivre inconnu , si vous ne
jugez pas que la grandeur
de mon amour , qui m'eût
fait trouver la mort plus
supportable que votre ab-
sence , rende ma faute di-
gne de pardon , punissez-

296 *Diane de Castro.*

moi , Madame , & ordonnez le genre de mort que je dois souffrir pour expier mon crime. Je la souffrirai content , si je vous fais au moins connoître en mourant que j'ai vécu fidelle , & que je meurs pour vous avoir trop aimée. Ces paroles mirent l'esprit de Diane en une étrange confusion. Elle douta long-tems si l'Ynca ne la trompoit point de concert avec l'Indienne. Elle eut aussi quelque soupçon, qu'il vouloit peut - être se prévaloir de la ressemblance qui étoit entre lui & D. Alonso, pour

Diane de Castro. 297

surprendre les témoignages d'amitié qu'elle reser-voit pour ce dernier. Enfin elle étoit incertaine , si l'Ynca ne vouloit point commencer à jouer le personnage de D. Alonse, où si D. Alonse avoit joué le personnage d'Ynca. Mais le regardant avec plus d'attention , & rappelant dans son imagination le visage de son amant , elle en reconnut si nettement tous les traits , & le son de sa voix commença à lui entrer si avant dans l'ame , & y renouveler si parfaitement le souvenir de D. A-

298 *Diane de Castro.*

lonse , qu'elle fut étonnée de l'avoir si long-tems méconnu. Ce fut alors que faisant réflexion sur la constance de son amour , elle se repentit de l'avoir accusé avec tant d'injustice ; & l'embrassant avec tendresse , Cruel D. Alonse , lui dit - elle , quelle offense t'avois-je faite qui méritât toutes les inquiétudes , & tous les déplaisirs que tu m'as causez ? Pourquoi m'as-tu réduite à la nécessité de t'accuser d'ingratitude , lorsque tu m'étois fidelle , & d'offenser ton amour par des plaintes in-

Diane de Castro. 299

justes? Tu te privois volontairement du plaisir de me dire que tu m'aimois, & moi de celui de l'entendre. Mais après tout, pourquoi me plaindre d'une faute que la discrétion & le respect t'ont fait commettre? Il vaut mieux finir ici nos plaintes, & oublier toutes nos peines, pour jouir du plaisir de nous voir sans déguisement. Ce n'est pas assez, dit Zirita, pour vous rendre heureux, il faut que vous vous possediez l'un l'autre, sans craindre que rien puisse vous séparer que la mort. Je sçai que c'est

300 *Diane de Castro.*

l'unique but des souhaits de D. Alonse, & que c'est la seule récompense qui soit proportionnée à son amour. Et je sçais de plus que comme Diane ne la lui peut refuser sans injustice, elle ne le peut aussi sans faire violence à ses propres désirs. Diane rougit à ces paroles, & regardant son amant d'un œil plein de tendresse & de pudeur, Vous ne songez pas, Zirita, dit-elle, que si cette récompense est proportionnée à l'amour de D. Alonse, elle ne l'est pas à son mérite. Que d'ailleurs

une semblable proposition ne convient pas au deüil que je porte , ni même au lieu où je suis , dans lequel je n'ai aucun de mes proches, qui puisse autoriser par sa présence ce que vous voulez que je fasse. Ah ! Madame , lui repartit D. Alonse , pourquoi voulez-vous differer plus long-tems mon bonheur. Le tems de votre deüil est expiré , si je ne me trompe ; & j'ai appris en arrivant ici , que votre oncle Vaca de Castro y a débarqué depuis quelques jours. Cessez donc de vous opposer à ma

bonne fortune. Diane ne répondit rien à ce discours, & baissant les yeux avec modestie, elle fit connoître par son silence, qu'elle consentoit au desir de son amant. Dès ce moment ils commencerent à travailler à l'accomplissement de leur mariage. D. Alonso alla quitter ses habillemens d'Ynca, & s'étant présenté à Diane vêtu à l'Espagnolle, elle reconnut en lui tout ce qui l'avoit autrefois charmée. Zirita se chargea de faire avvertir Vaca de Castro de l'arrivée de Diane; & tandis qu'elle

s'acquittoit de ce soin, & de tous les autres que son humeur agissante & officieuse lui faisoit prendre pour des personnes qui lui étoient si chères, D. Alonso raconta à sa maîtresse l'histoire du voïage qu'il avoit entreprit pour la suivre. Il lui apprit que dans la dernière conversation qu'il eut avec elle, il en conçut le dessein; que cela fut cause qu'il parut moins affligé qu'il n'auroit été, s'il avoit dû se séparer d'elle; que l'ayant quittée, il donna ordre à ses affaires, & partit pour Seville;

que là il prit l'habit & l'emploi de simple Soldat, & passa inconnu dans le Perou ; qu'il l'avoit suivie dans tous les lieux où elle avoit été ; que dans la Ville des Rois il s'étoit logé en un lieu , d'où il la voïoit tous les jours. Il lui raconta ensuite de quelle sorte Zirita lui aiant été venduë, il fut aimé d'elle ; que pour la guérir de sa passion il lui fit connoître que son cœur étoit engagé ailleurs ; que cette vertueuse fille par une générosité sans exemple s'étant renduë maîtresse de son amour , n'avoit plus

Diane de Castro. 305

plus songé qu'à le servir auprès de celle qui occu-
fes inclinations. La voïant dans cette disposition, con-
tinua-t'il, & étant témoin de la solitude dans laquelle vous viviez depuis la mort de D. Louis ; ne pouvant d'ailleurs vous servir moi-même dans l'état où je vous voïois, je l'obligeai d'entrer à votre service. Vous sçavez, Madame, quel secours vous en avez tiré depuis, & combien son assistance vous a été utile. Ils achevoient ce discours, lorsqu'ils virent entrer Va-
ca de Castro. Diane le re-

306 *Diane de Castro.*

cut avec de respectueuses
caresses, & il donna a cet-
te aimable niece plusieurs
témoignages d'une tendre
amitié. Elle lui présenta
D. Alonse, dont le nom
& le mérite ne lui étoient
pas inconnus, & lui fit sça-
voir une partie des obliga-
tions qu'elle lui avoit. D.
Alonse l'alla voir le jour
suivant, & après lui avoir
découvert la passion qu'il
avoit pour Diane, il le sup-
plia de l'approuver & d'a-
gréer sa recherche. Vaca
de Castro qui voioit sa nie-
ce dans une grande jeunef-
se & sans enfans, consentit

Diane de Castro. 307

au dessein qu'elle faisoit de se marier, & au choix qu'elle avoit fait d'un cavalier, en qui il remarquoit tant de bonnes qualitez. Il se promit bien de son crédit auprès de l'Empereur, de retirer sans peine les biens de Diane, & ceux que son mari lui avoit laissez, des mains des rebelles du Perou qui s'en étoient emparez. Zirita faisant un dernier effort sur les restes d'un amour mal éteint, qu'elle conservoit encore pour D. Alonse, la convertit en une sincere amitié. Elle en fit de nouvelles protesta-

tions à lui & à Diane , & les conjura qu'étant reçue pour tiers entr'eux , elle en fût aimée comme sœur , & attachât inséparablement sa fortune à la leur. Ils accorderent avec joie ce qu'ils n'eussent pû refuser sans ingratitude à une personne d'un rare mérite , & de qui ils avoient reçu des services si importans , & une assistance si desintéressée. Ils prirent jour pour la faire baptiser , & voulurent que cette cérémonie se fît en même tems que celle de leurs noces. Vaca de Castro en voulut faire

Diane de Castro. 309

la dépense, & il la fit avec beaucoup de magnificence. Seville n'avoit rien vû de plus superbe que le fut cette fête, ni rien de plus beau que le parut Diane, qui oublia bien-tôt entre les bras de son faux Ynca les amertumes de son premier mariage, & les traverses de son veuvage.

F I N.

APPROBATION.

J'AI lû par ordre de Monseigneur le
Garde des Sceaux, un manuscrit intitulé : *le
Diane de Castro*, Histoire nouvelle, & je n'ai
rien trouvé qui en puisse empêcher l'impres-
sion. A Paris ce 14. Mars 1728.

MAUNOIR.

PRIVILEGE DU ROY.

LOUIS par la grace de Dieu Roy de France &
de Navarre, à nos amés & feux Conseillers
les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres
des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand
Conseil, Prevoist de Paris, Baillifs, Sénéchaux,
leurs Lieutenans Civils, & autres nos Justiciers qu'il
appartiendra, SALUT. Notre bien amé GABRIEL
MARTIN Libraire à Paris, Nous ayant fait re-
montrer qu'il lui auroit été mis en main un Manu-
scrit, qui a pour titre : *Diane de Castro, Histoire
nouvelle*, qu'il souhaiteroit faire imprimer &
donner au Public, s'il Nous plaisoit lui accorder
nos Lettres de Privilege sur ce nécessaires ; offrant
pour cet effet de le faire imprimer en bon papier
& en beaux caracteres, suivant la feuille imprimée
& attachée pour modele sous le contrescel
des Presentes. A ces Causes, voulant traiter fa-
vorablement ledit Exposant, Nous lui avons per-
mis & permettons par ces Presentes de faire im-
primer ledit Livre ci-dessus spécifié, en un ou plu-
sieurs Volumes, conjointement ou séparément,
& autant de fois que bon lui semblera, & de

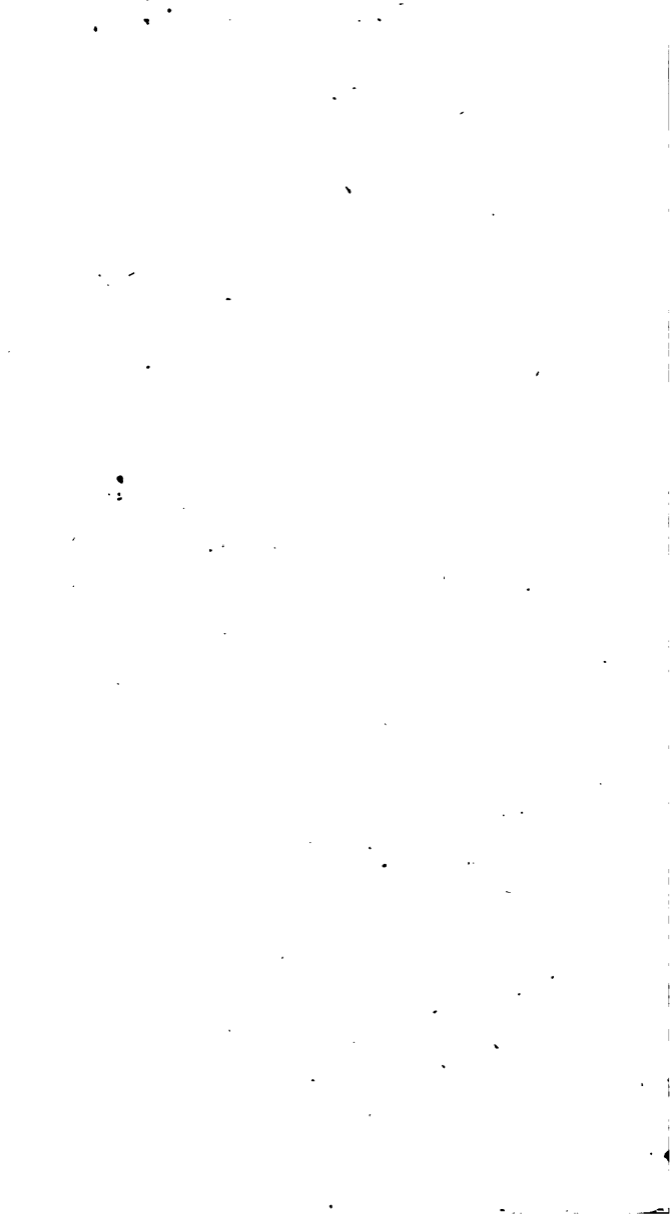
le vendre, faire vendre, & débiter par tout nôtre Royaume, pendant le temps de six années consécutives, à compter du jour de la date desdites Presentes; faisons défenses à toutes sortes de personnes, de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de nôtre obéissance; comme aussi, à tous Libraires-Imprimeurs & autres, d'imprimer faire imprimer, vendre, débiter, ni contrefaire ledit Livre, faire vendre, ni d'en faire aucuns Extraits, sous quelque prétexte que ce soit d'augmentation, correction, changement de titre ou autrement, sans la permission expresse & par écrit dudit Exposant, ou de ceux qui auront droit de lui, à peine de confiscation des Exemplaires contrefaits, de quinze cens livres d'amende, contre chacun des Contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, l'autre tiers audit Exposant, & de tous dépens, dommages & intérêts; à la charge que ces Presentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, dans trois mois de la date d'icelles; que l'impression de ce Livre sera faite dans nôtre Royaume, & non ailleurs, & que l'Impétrant se conformera en tout aux Reglemens de la Librairie, & notamment à celui du dixième Avril 1725. & qu'avant que de l'exposer en vente, le Manuscrit ou Imprimé qui aura servi de copie à l'impression dudit Livre, sera remis dans le même état où l'Approbation y aura été donnée, ès mains de nôtre très-cher & feal Chevalier Garde des Sceaux de France, le Sieur Chauvelin, & qu'il en sera ensuite remis deux Exemplaires dans nôtre Bibliothèque publique; un dans nôtre Château du Louvre; & un dans celle de nôtre très-cher & feal Chevalier Garde des Sceaux de France le Sieur Chauvelin; le tout à peine de nullité des Presentes: Du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir l'Exposant ou ses ayans cause, pleinement & paisiblement, sans

souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchemens : Voulons que la Copie desdites Presentes, qui sera imprimée tout au long au commencement ou à la fin dudit Livre, soit tenue pour dûment signifiée, & qu'aux Copies collationnées par l'un de nos amis & seaux Conseillers & Secrétaire foi soit ajoutée comme à l'Original; Commandons au premier nôtre Huissier ou Sergent, de faire pour l'exécution d'icelle tous Actes requis & nécessaire, sans demander autre permission, & nonobstant Clameur de Haro, Charte Normande, & Lettres à ce contraires : C A R tel nôtre plaisir. D O N N É à Versailles le dix-neuvième jour du mois de Mars l'an de grace mil sept cent vingt-huit, & de nôtre Regne le treizième; Par le Roy, en son Conseil. Signé, SAINSON.

Registré sur le Registre VII. de la Chambre Royale des Libraires & Imprimeurs de Paris N°. 96. fol. 86. conformément aux anciens Reglemens confirmés par celui du 28. Février 1723. A Paris, le 25. Mars 1728.

Signé, BRUNET, Syndic.

1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25
26
27
28
29
30
31
32
33
34
35
36
37
38
39
40
41
42
43
44
45
46
47
48
49
50
51
52
53
54
55
56
57
58
59
60
61
62
63
64
65
66
67
68
69
70
71
72
73
74
75
76
77
78
79
80
81
82
83
84
85
86
87
88
89
90
91
92
93
94
95
96
97
98
99
100



uef

Bibliothèque, Annonciation,

I, 953

(par l'abbé, évêque
d'Aranches)





